

Omraam Mikhaël Aïvanhov

# la liberté, victoire de l'esprit



Collection Izvor

EDITIONS



PROSVETA

© Copyright 1998 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audiovisuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-228-1

Omraam Mikhaël Aïvanhov

# la liberté, victoire de l'esprit

*6<sup>e</sup> édition*



Collection Izvor

N° 211

EDITIONS



PROSVETA

*Du même auteur :*

**Collection des « Œuvres Complètes »**

- Tome 1 – La deuxième naissance
- Tome 2 – L'alchimie spirituelle
- Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 – Le grain de sénévé
- Tome 5 – Les puissances de la vie
- Tome 6 – L'harmonie
- Tome 7 – Les mystères de Iésod
- Tome 8 – Le langage symbolique,  
langage de la nature
- Tome 9 – « Au commencement était le Verbe... »
- Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret
- Tome 11 – La clef essentielle  
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 – La nouvelle terre  
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 – L'amour et la sexualité \*
- Tome 15 – L'amour et la sexualité \*\*
- Tome 16 – Hrani Yoga  
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga \*
- Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga \*\*
- Tome 19 – Pensées Quotidiennes  
à 22
- Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle \*
- Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle \*\*
- Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or \*
- Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or \*\*
- Tome 27 – La pédagogie initiatique \*
- Tome 28 – La pédagogie initiatique \*\*
- Tome 29 – La pédagogie initiatique \*\*\*
- Tome 30 – Vie et travail à l'Ecole divine \*
- Tome 31 – Vie et travail à l'Ecole divine \*\*
- Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie  
La Tradition kabbalistique

*L'enseignement du Maître Omraam  
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,  
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,  
a été rédigé à partir de conférences  
improvisées.*

I

LA STRUCTURE PSYCHIQUE  
DE L'HOMME  
(PLACE ET ACTIVITÉ DE L'ESPRIT)

Toute ma vie je n'ai cherché qu'une chose : comment être utile aux humains. C'est mon seul souci, ma seule préoccupation. Je sais les conditions dans lesquelles ils vivent, je ne suis pas aveugle au point de ne pas m'être aperçu de toutes les difficultés qu'ils rencontrent. Seulement, pour ne pas se laisser complètement écraser et désagréger, ils doivent connaître des méthodes convenables qui les aident à renforcer chaque jour leur vie intérieure.

Le tableau que je vous présente aujourd'hui est un résumé de toutes les méthodes qu'offre notre Enseignement, et je ne pense pas que vous en ayez jamais vu un de semblable. Pour le moment, vous ne voyez que des mots isolés, sans lien entre eux, mais une fois expliqués, reliés, replacés dans cet ensemble, toutes leurs significations et leurs correspondances vous apparaîtront clairement.

Ce tableau, que l'on peut appeler synoptique parce qu'il représente une vue d'ensemble sur la

PRINCIPE	IDÉAL	NOURRITURE	PAIEMENT	ACTIVITÉ
ESPRIT	ÉTERNITÉ	LIBERTÉ	VÉRITÉ	IDENTIFICATION
ÂME	INFINI	IMPERSONNALITÉ	EXTASE	CONTEMPLATION ADORATION PRIÈRE
INTELLECT	CONNAISSANCE SAVOIR LUMIÈRE	PENSÉE	SAGESSE	MÉDITATION
CŒUR	BONHEUR CHALEUR	SENTIMENT	AMOUR	ACTIVITÉS HARMONIEUSES ET ARTISTIQUES
VOLONTÉ	PUISSANCE MOUVEMENT	FORCE	GESTE SOUFFLE	RESPIRATION EXERCICES DE GYMNASTIQUE
CORPS PHYSIQUE	SANTÉ VIE	NOURRITURE	ARGENT	TRAVAIL PHYSIQUE



structure de l'être humain et les activités qui correspondent à ses différentes facultés, se compose de cinq colonnes verticales.

La première colonne indique les **principes** dont l'homme est constitué : le corps physique, la volonté, le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit.

Dans la seconde colonne vous voyez écrit **idéal**, car chaque principe tend vers un idéal qui est évidemment différent pour chacun.

Pour que chaque principe puisse atteindre son idéal, il a besoin d'être renforcé, alimenté, nourri. C'est pourquoi la troisième colonne porte la mention **nourriture**.

Enfin les deux dernières colonnes sont consacrées au **paiement**, c'est-à-dire au prix qu'il faut payer pour obtenir cette nourriture, et à l'**activité**, c'est-à-dire au travail qu'il faut fournir pour recevoir ce paiement.

Vous voyez donc que toutes ces notions sont liées entre elles d'une façon parfaitement claire et logique.

Pour la facilité de la compréhension, nous allons commencer par le corps physique, car tout le monde sait ce qu'est le corps physique, tout le monde a affaire à lui, il est visible, tangible, c'est une réalité dont on ne peut pas douter. L'idéal du corps physique, c'est la santé. Pour lui, rien n'est plus précieux, plus essentiel que d'être en bonne santé, vigoureux, plein de force,

et bien sûr pour posséder cette vitalité il a besoin d'être nourri de toutes sortes d'aliments solides, liquides et gazeux. S'il ne reçoit pas cette nourriture, il meurt. Pour subsister, il faut manger, même les enfants le savent. Mais pour avoir cette nourriture, il faut de l'argent, et pour avoir de l'argent, il faut travailler. Vous connaissez l'histoire... On posait la question à un casseur de pierres : « Alors, Antonio, pourquoi casses-tu des pierres ? – Pour avoir de l'argent. – Et pourquoi avoir de l'argent ? – Pour acheter des macaronis. – Et pourquoi des macaronis ? – Pour manger. – Et pourquoi manger ? – Pour avoir des forces. – Et pourquoi avoir des forces ? – Pour casser des pierres... » Oui, un cercle vicieux ! Donc, vous êtes d'accord, n'est-ce pas ? Pour manger il faut de l'argent, et pour avoir de l'argent il faut travailler, c'est simple.

Mais attendez, ce qui vous paraît si évident dans le plan physique, vous n'avez jamais pensé qu'on le retrouve aussi dans les autres plans. La volonté, le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit tendent aussi chacun vers un but, et pour atteindre ce but chacun a besoin d'être nourri ; pour avoir cette nourriture, il faut de l'argent ; et cet argent ne se gagne qu'en faisant un certain travail. Quand vous posséderez bien tous les éléments de ce tableau, vous aurez la clé de la vie psychique de l'homme.

C'est évidemment le corps physique qui est le support de tous les autres principes plus subtils. L'âme et l'esprit, par exemple, ne sont pas vraiment dans le corps physique, mais ils se manifestent à travers lui, à travers le cerveau, le plexus solaire, les yeux... Quand vous regardez quelqu'un avec un grand amour, une grande pureté, une grande lumière, qui est-ce qui se manifeste à travers vos yeux ? Les yeux appartiennent au corps physique, mais celui qui se manifeste, qui se sert de ce moyen d'expression, qui est-il ? Peut-être est-ce l'âme, peut-être est-ce l'esprit, peut-être est-ce Dieu Lui-même... Et si vous lancez à quelqu'un un regard ou des paroles terribles qui le rendent malade, c'étaient des forces hostiles qui se sont servies de vous et qui l'ont foudroyé. Donc, notre corps physique n'est souvent que le support et l'instrument de forces bénéfiques ou maléfiques qui existent en lui ou en dehors de lui.

Maintenant quel est l'idéal de la volonté ? La puissance et le mouvement, voilà ce qu'elle demande. Vous direz : « Mais elle peut demander la sagesse, l'intelligence, la beauté... » Non, ce n'est pas de son domaine, ce sont d'autres principes qui demandent cela. La volonté peut être mobilisée pour acquérir l'intelligence ou créer une œuvre d'art, mais ce qu'elle souhaite

pour elle-même, la seule chose qui la tente, c'est la puissance et le mouvement. Elle ne veut pas rester inactive, elle aime s'occuper, toucher, bouger, déplacer les choses.

Mais comme pour le corps physique, la volonté ne peut réaliser son idéal sans nourriture. Et sa nourriture, c'est la force. Alimentée par la force, la volonté devient énergique ; sans cette nourriture, elle dépérit. Et l'élément qui pour elle correspond à l'argent et lui sert à acheter cette force, c'est le geste. Oui, il faut toujours s'arracher à l'immobilité et à l'inertie pour actionner, stimuler, déclencher des énergies. C'est en s'habituant à agir, à se mouvoir que la volonté «achète» de la force et devient puissante. Le premier de tous les mouvements, c'est le souffle. Au moment où l'enfant naît, il respire, et à ce moment-là tous les autres processus se déclenchent...

Pour se procurer l'argent qui permettra d'acheter de la nourriture pour la volonté, il faut s'habituer à pratiquer certains exercices comme ceux que préconisent notre Enseignement : des exercices de respiration, de gymnastique\*, la paneurythmie\*\*... Tous ces exercices sont con-

\* Voir Tome XIII des Oeuvres Complètes.

\*\* Une publication particulière lui a été consacrée ainsi qu'une cassette.

çus pour renforcer la volonté. Bien sûr, vous pouvez y ajouter beaucoup d'autres activités de la vie courante qu'il n'est même pas nécessaire d'énumérer; vous les connaissez, il y en a un très grand nombre, mais ici je parle seulement d'exercices qui concernent plus particulièrement la vie spirituelle.

Vous direz que vous pensiez que ces exercices ne pouvaient pas tellement développer la volonté, qu'ils étaient seulement faits pour donner de la vitalité au corps physique ou même de la joie au cœur... C'est vrai aussi, parce que tout est lié. Pour le moment, pour être bien compris, je sépare les plans en attribuant à chacun ce qui lui revient, mais en réalité tous ces principes sont inséparables. Quand vous faites des exercices de respiration ou des mouvements de gymnastique, le corps aussi en bénéficie, la santé s'améliore, la vigueur s'accroît, et vous vous sentez mieux disposé, plus gai, les idées plus claires, c'est évident. Rien n'est isolé, tout est lié.

Voyons maintenant le cœur. L'être humain possède une faculté de sentir et de s'émouvoir qu'on appelle le cœur. Il ne s'agit pas du tout du cœur physique qu'étudient l'anatomie et la physiologie, et qui est le principal organe de la circulation du sang, une sorte de pompe hydraulique. Nous parlons ici du véritable organe de la sensation et de l'émotion, localisé dans le plexus

solaire. Je vous en ai déjà beaucoup parlé\* et j'aurai encore l'occasion de revenir sur ce sujet.

Quel est maintenant l'idéal du cœur? Cherche-t-il le savoir, les connaissances, les pouvoirs? Non, il a besoin du bonheur, de la joie, de la chaleur, car c'est dans la chaleur qu'il se vivifie. Le froid le tue. Partout où il va, il cherche la chaleur chez les créatures. La nourriture du cœur est le sentiment, toutes sortes de sentiments, les bons sentiments, et malheureusement aussi les mauvais. Mais comme il nous faut nous limiter, nous ne parlons ici que des bons sentiments qui alimentent le cœur des fils et des filles de Dieu.

La monnaie qui sert à payer le bonheur et la joie, c'est l'amour. Lorsque vous aimez, aussitôt votre cœur est nourri. Combien de fois je vous l'ai dit! Vous ne pouvez pas être heureux avec les richesses, ni avec les pouvoirs, ni même avec la beauté, mais seulement avec l'amour. C'est l'amour qui rend heureux. Vous pouvez donner n'importe quoi d'autre au cœur, il restera insatisfait, il vous dira : «Donnez-moi de l'amour!» parce qu'avec l'amour il ira s'acheter tout ce dont il a besoin. Lorsque vous aimez quelqu'un,

\* Voir «Le plexus solaire et le cerveau», Tome VI des Œuvres Complètes.

cet amour est une monnaie qui vous permet d'«acheter» toutes sortes de sensations, d'émotions, de sentiments. Des milliers de sensations naissent chaque jour de votre amour. Dès que vous n'avez plus d'amour, vous n'avez plus d'argent : finies les émotions, les sensations, vous n'éprouvez plus rien ! Vous avez beau embrasser votre femme, si vous ne l'aimez plus, vous ne ressentez ni joie ni bonheur. Mais si vous l'aimez, oh là là ! même sans l'embrasser, vous vous sentez traversé par des milliers de sentiments et de sensations impossibles à analyser... simplement parce que l'amour est là.

L'intellect a pour idéal la connaissance, et pour atteindre cet idéal il a besoin de nourriture. Cette nourriture est la pensée. Bien sûr, quand je dis : «pensée», on peut aussi entendre, comme pour le cœur, les mauvaises pensées, car il existe des pensées de toutes sortes, mais ici encore nous ne parlerons que des pensées les meilleures et les plus lumineuses. C'est la pensée qui nourrit l'intellect ; si vous ne pensez pas, vous ne connaîtrez rien. Certains disent : «Pourquoi se casser la tête ? Il ne faut pas trop penser, c'est dangereux, on devient fou.» Oui, on devient fou si on pense mal ! Mais la pensée juste et claire est la meilleure nourriture pour l'intellect. Si vous n'alimentez pas votre intellect, il s'assom-

brit, s'affaiblit : vous l'avez laissé mourir de faim.

Mais pour s'acheter les meilleures pensées, il faut de l'argent, et cet argent c'est la sagesse. Seule la sagesse peut vous permettre d'acheter les meilleures pensées grâce auxquelles votre intellect obtiendra la lumière qu'il cherche. La sagesse, c'est de l'argent... ou plutôt de l'or, de l'or qui vient du soleil. Oui, la sagesse, l'or spirituel, vient du soleil. Avec cet or vous pouvez tout acheter dans les magasins célestes exactement comme, avec l'or matériel, vous pouvez acheter tout ce que vous voulez dans les magasins terrestres. Quand vous vous présentez devant les entités en haut pour demander ce que vous désirez, elles regardent si vous avez de l'or, et si vous en avez, elles remplissent vos sacs à provisions ; sinon, elles ne vous donnent rien.

Pour gagner cet or, il faut travailler : il faut lire, étudier, réfléchir, méditer ; et s'il n'est pas mentionné dans cette dernière case que pour obtenir cet or, il faut aller contempler le lever du soleil, eh bien, vous pouvez l'ajouter : il faut aller au printemps et en été regarder le lever du soleil pour capter l'or solaire...

Et l'idéal de l'âme ? Vous serez peut-être étonnés, mais ce que l'âme demande, ce n'est ni la connaissance, ni la lumière, ni le bonheur.



Son idéal, c'est l'espace, l'immensité, elle n'a besoin que d'une chose : se dilater, s'élargir, s'étendre jusqu'à embrasser l'infini. Son idéal, c'est l'infini. Si on la limite, elle se sent malheureuse. L'âme humaine est une partie de l'Ame universelle et elle se sent en nous si limitée, si étouffée que son seul désir est de pouvoir s'étendre dans l'espace. On s'imagine en général que l'âme tient tout entière dans l'homme ; en réalité, non, c'est une petite parcelle qui est dans l'homme, tout le reste est en dehors de lui et mène une vie indépendante dans l'océan cosmique. Mais comme l'Ame universelle a des projets pour nous et souhaite pouvoir nous animer, nous vivifier, nous embellir, elle essaie de pénétrer en nous pour nous imprégner de plus en plus. Notre âme ne se limite donc pas à nous, elle est quelque chose de beaucoup plus vaste qui se tend sans arrêt vers l'immensité, vers l'espace infini.

Mais pour atteindre cet idéal, l'âme a besoin, elle aussi, d'être renforcée et il existe pour elle une nourriture appropriée : toutes les qualités de la conscience supérieure, l'impersonnalité, l'abnégation, le sacrifice, tout ce qui pousse l'être humain à dépasser ses limites, à vaincre son égoïsme. Toutes les attitudes personnelles, égoïstes, dressent des limites, des séparations. Dès que l'on dit : « Ça, c'est à moi ! » on

introduit déjà une séparation, tandis que les attitudes impersonnelles écartent et font tomber toutes les barrières.

Pour procurer à l'âme sa nourriture il faut aussi de l'argent, et cet argent, c'est-à-dire le seul moyen qui permette à l'âme de s'élargir jusqu'à l'infini, c'est la dilatation, la fusion, l'extase. Et l'activité qui permet d'atteindre cet état sublime, c'est la prière, l'adoration, la contemplation. La prière est une recherche de la splendeur divine, et lorsque l'homme parvient à entrer en contact avec cette splendeur, il éprouve une telle dilatation qu'il se sent comme arraché à son corps. C'est cela l'extase. Tous ceux qui ont connu l'extase l'ont dit : ils n'étaient plus sur la terre dans leur corps physique limité ; ils se sentaient plongés, fondus dans l'Ame universelle, entièrement fusionnés à elle.

L'âme est le principe féminin par excellence, le principe féminin merveilleusement, divinement exprimé. L'esprit, lui, est l'expression divine du principe masculin. L'intellect et le cœur représentent eux aussi les principes masculin et féminin, mais à un niveau inférieur. Cette alternance des deux principes se répète dans toutes les régions de l'univers, mais sous différents aspects, positif et négatif, émissif et réceptif...

partout vous ne trouverez que les principes masculin et féminin.

Que demande l'esprit ? Il ne cherche ni l'espace, ni la connaissance, ni le bonheur, ni la puissance, ni la santé. Non, rien de tout cela, parce que jamais il n'est malade, faible, malheureux, ténébreux ou refroidi. L'esprit ne demande qu'une chose : l'éternité. Comme il est d'essence immortelle, il refuse de se laisser limiter par le temps, il veut l'éternité. De même que l'âme a l'espace pour domaine, l'esprit a pour domaine le temps. C'est pourquoi je peux dire aux physiiciens et aux philosophes que jamais ils ne comprendront la nature de l'espace et du temps s'ils ne comprennent pas la nature de l'âme et de l'esprit. Parce que l'espace et le temps sont des notions d'une quatrième dimension qui touche l'âme et l'esprit. Les hommes de science ne pourront jamais percer les mystères du temps et de l'espace tant que, par leur âme et leur esprit, ils n'auront pas travaillé consciemment sur ces notions de l'infini et de l'éternité.

Pour obtenir l'éternité, ou plus exactement pour la faire descendre dans la conscience humaine, car lui-même par nature est éternel, l'esprit a besoin d'une nourriture. Vous êtes étonnés que l'esprit ait besoin de nourriture ? Je vous ai dit aussi un jour que le Seigneur Lui-même se nourrit... Et la nourriture de l'esprit,

c'est la liberté ! Si l'âme a besoin de se dilater, l'esprit, lui, a besoin de couper tous les liens qui le retiennent enchaîné dans le temps.

Mais la liberté s'achète et, pour l'obtenir, l'esprit doit être riche d'un argent qui est la vérité. Ce n'est ni la sagesse ni l'amour qui pourront libérer l'esprit, mais seulement la vérité. Chaque vérité que vous arrivez à obtenir sur tel ou tel sujet vous donne la possibilité de vous dégager de certaines entraves. Jésus disait : « Connaissez la vérité et la vérité vous affranchira. » Oui, c'est la vérité qui libère. Vous direz : « Et l'amour ? » Ah, l'amour, lui, il vous enchaîne plutôt, il vous ligote ! Voulez-vous vous lier à quelque chose, à quelqu'un, appelez l'amour : rien ne vous liera aussi bien que lui. Voulez-vous vous libérer ? Appelez la vérité. Et la preuve, regardez ce qui se passe avec les vieillards : ils se mettent à connaître la vérité, et comme la vérité apporte la liberté, voilà, ils se libèrent de ce monde et s'en vont dans l'autre. Tandis que lorsqu'on est amoureux, on ne veut pas se libérer, on préfère rester éternellement sur la terre pour se promener ensemble et s'embrasser... Réfléchissez, vous ne pouvez pas ne pas être d'accord !

Mais pour posséder cette vérité, il y a une activité, un travail à fournir, et ce travail c'est l'identification avec le Créateur. Dans cette identification, on s'approche de Lui, on se

fusionne, on devient un avec Lui, et on possède la vérité. Quand Jésus disait : « Mon Père et moi nous sommes un », il résumait ce processus d'identification. C'est par le travail d'identification que vous obtiendrez cet or appelé vérité. Et cette vérité, c'est que l'homme est un esprit, une étincelle sortie de Dieu qui retournera un jour en Dieu... Voilà la vérité. Le jour où il a compris, vu et senti cela, l'homme devient libre : libre de passions, libre d'ambitions terrestres, libre de souffrances et d'angoisses, et il entre dans l'éternité.

Certains seront étonnés de voir la liberté associée à la catégorie du temps plutôt qu'à celle de l'espace. « Être libre, diront-ils, c'est pouvoir se déplacer, échapper aux limitations. Donc la liberté devrait être une acquisition de l'âme ? » Non, il ne faut pas confondre la liberté et l'espace. La véritable liberté, ce n'est pas de pouvoir se déplacer comme on veut. Imaginez un bonhomme tellement agacé par sa belle-mère, qu'un jour il fait sa valise et part à la montagne. Mais voilà que même là-haut, il n'est pas libre non plus. Pourquoi ? Parce que dans sa tête il rumine les mêmes rancunes, les mêmes discussions. Physiquement il est loin d'elle, mais mentalement il ne l'a pas quittée puisqu'il n'arrête pas de penser à elle... et quelles bonnes pensées il lui envoie ! La notion de liberté n'est pas liée à

l'espace, parce que ce n'est pas l'espace qui donne la véritable liberté. Il donne une certaine liberté : dans l'espace on est libre de ses mouvements, on peut bouger, se déplacer, mais la véritable liberté, c'est autre chose ! La véritable liberté est la conscience de l'éternité.

«La vie éternelle, c'est de Te connaître, Toi le seul vrai Dieu», a dit Jésus. Et de quelle connaissance s'agit-il ici ? Sûrement pas de la connaissance intellectuelle, comme les gens qui ont lu quelques livres et qui disent : «Je connais la question». La vraie connaissance, c'est autre chose : «Te connaître, Toi, le seul vrai Dieu», cela signifie ne faire plus qu'un avec Lui, être identifié à Lui. Cette identification, cette fusion, l'homme ne la réalisera que par son esprit, et c'est seulement à ce moment-là qu'il sera libre.

Est-ce que vous sentez maintenant la véracité de tout ce que je viens de vous dire ? Evidemment, si vous m'écoutez avec une attitude purement intellectuelle et objective, peut-être ne sentirez-vous rien du tout et trouverez-vous même que mes paroles ne correspondent pas à vos opinions. Si toute la culture contemporaine vous a mis dans la tête des idées qui vous empêchent de comprendre, ce n'est pas de ma faute. Mais, dépêchez-vous, adoptez ma façon de voir et vous serez émerveillés. Vous direz : «J'ai compris l'importance de ce tableau. Je vais l'emporter

avec moi, et partout où j'irai, dans le train, dans le métro, chez le dentiste... dans les instituts de beauté même! je le regarderai». Oui, ce tableau peut vous aider beaucoup, n'en diminuez jamais la valeur.

## II

### LES RAPPORTS DE L'ESPRIT ET DU CORPS



L'homme possède un esprit d'essence divine qui participe à tous les événements de l'univers. Mais comme la matière des organes susceptibles de recevoir les messages de l'esprit n'est pas assez affinée et subtile, très peu de ces messages parviennent jusqu'à sa conscience. C'est pourquoi, comme les alchimistes qui ne s'occupaient que de la transformation de la matière, c'est de son corps physique que l'homme doit s'occuper pour le purifier, le spiritualiser, le diviniser.

Les alchimistes avaient raison de ne s'occuper que de la matière pour la transformer. Nous aussi, nous devons travailler dans ce sens, en veillant à donner à notre corps physique une nourriture et des boissons pures, l'air pur, les rayons du soleil, et même à l'entourer de ce qui existe de plus beau comme formes, couleurs, parfums... Oui, cela vous étonne? Mais l'esprit n'a pas besoin que vous vous occupiez de lui, il est omniscient, tout-puissant et libre comme

Dieu. C'est de votre matière que vous devez vous occuper pour la transformer, car votre esprit aura ainsi de plus en plus de possibilités pour se manifester dans le plan physique.

Mais c'est là une question qui n'est encore pas tellement bien comprise, même par les spiritualistes. Beaucoup croient que c'est l'esprit qu'il faut purifier, ennoblir et, au contraire, négliger le corps physique, le mépriser même. Comme l'esprit se manifeste à travers le corps d'une façon imparfaite, ils pensent que c'est l'esprit qui est imparfait et qui doit être développé, renforcé, purifié. Non, l'esprit est une pure étincelle sortie de Dieu et douée de facultés infinies, mais il faut lui donner des conditions favorables pour se manifester. Il est des cas où certains êtres, des penseurs, des artistes, des mystiques entrent dans des états tellement extraordinaires d'inspiration, d'illumination, qu'ils arrivent à toucher des réalités sublimes, et quand ils reviennent de cet état, c'est à peine s'ils comprennent ce qui leur est arrivé. Cela prouve bien que si on améliorait dans l'homme ses capacités de réception et de perception, si on le mettait dans des conditions où son esprit puisse se manifester davantage, on se rendrait compte de ses possibilités inouïes.

Prenons aussi l'exemple d'un homme qui est mentalement retardé ou malade ; son esprit, lui,

n'est ni malade ni retardé, mais c'est l'organe au travers duquel son esprit doit se manifester, le cerveau, qui contient quelques anomalies. C'est exactement comme un virtuose auquel on donnerait un piano désaccordé. Quoi qu'il fasse et quelle que soit sa bonne volonté ou sa virtuosité, il n'en tirera que des sons épouvantables. Ce n'est pas le virtuose qui est fautif, c'est le piano. Le cerveau à travers lequel l'esprit doit se manifester est exactement comme le piano sur lequel doit jouer le virtuose. Donc, vous voyez, c'est sur la matière de ses différents corps (physique, astral, mental) que l'homme doit travailler pour la purifier, sinon l'esprit n'arrivera pas à lui transmettre quoi que ce soit de ses pouvoirs. L'esprit est une étincelle divine, tous les pouvoirs, tout le savoir du Seigneur sont contenus dans sa quintessence, il faut seulement lui donner un instrument convenable. Et le corps physique est justement l'un des instruments que Dieu a donnés à l'homme, un instrument d'une extraordinaire richesse, construit avec une sagesse inexprimable. Et voilà que certains ont méprisé et rejeté le corps physique parce que c'est de la matière, tandis que l'esprit, vous comprenez, l'esprit est noble, divin...

Vous me direz, bien sûr, qu'actuellement les humains ont compris l'importance du corps physique. Oui, mais pas dans le sens où ils

auraient dû la comprendre : ils s'occupent du corps physique pour lui donner la nourriture, l'hygiène, le confort, les plaisirs sensuels, pour le rendre séduisant, attirant, mais non pour en faire un instrument de l'esprit. Il est dit dans les Evangiles : « Vous êtes les temples du Dieu Vivant. » Est-ce l'esprit ou bien le corps qui est le temple de Dieu ? Ce n'est pas l'esprit qui peut être le temple puisqu'il est immatériel ; l'esprit est l'officiant, celui qui fait la cérémonie. Le temple, c'est le corps physique. C'est clair, mais cela n'a pas été encore bien compris. Combien de choses sont dites dans les Evangiles dont il faut encore éclairer le sens !

L'esprit est fils de Dieu, c'est un principe immortel, que pouvons-nous lui ajouter de plus ? Mais le corps physique, c'est là notre travail ! Nos problèmes, nos difficultés, nos souffrances, c'est le corps physique. Il faut le rendre tellement pur, tellement invulnérable, tellement inaccessible au mal et aux maladies, tellement vivant et subtil, qu'il devienne vraiment le porte-parole de l'esprit, un moyen d'expression pour tout le Ciel, afin que toutes les merveilles de l'univers puissent apparaître à travers lui. Pour le moment, bien sûr, le corps physique n'est pas un temple, mais une taverne où tout l'Enfer est invité à se régaler. On se sert de lui pour les choses les plus abominables, on pense

qu'il est là pour ça. Eh non, le corps est fait pour devenir l'instrument idéal de l'esprit, et quand il deviendra cet instrument, il sera capable d'opérer des guérisons, de projeter des lumières, de se déplacer dans l'espace... Vous verrez, un jour l'homme fera des merveilles avec son corps physique. Pour l'esprit, c'est très facile : quand il quitte le corps qui est lourd et pesant, il peut aller partout, il est libre, rien ne le retient, il va jusqu'aux étoiles, il pénètre les océans... Mais le corps n'est pas encore prêt pour de telles entreprises.

Ce que je vous dis là est très important. L'histoire de l'humanité montre que très rarement les humains ont su quelle place ils devaient accorder respectivement à l'esprit et au corps. Pour certains il n'y a que l'esprit, et le corps est si méprisé qu'il dépérit. Mais si le corps était aussi méprisable et si l'esprit seul comptait, on ne devrait pas descendre sur la terre, on devrait rester en haut, là où est l'esprit ! Si on est descendu s'incarner sur la terre, c'est qu'il y a tout un travail à faire ici. La mission de l'esprit est de descendre, de prendre un corps physique pour travailler sur la terre afin de la transformer en un magnifique jardin où le Seigneur viendra se promener. S'il devait rejeter la matière, pourquoi l'homme y serait-il descendu ? Pourquoi s'enfoncer dans cette matière si ce n'est pas pour la

sublimar, pour la rendre lumineuse et transparente comme l'esprit ? Quand Jésus disait : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », lui aussi parlait pour que la splendeur de l'esprit descende dans la matière. Malheureusement, quand les humains s'incarnent sur la terre, ils oublient la mission qu'ils ont à remplir, et quand ils s'en retournent en haut, ils n'ont rien fait d'autre que de saccager et salir la matière sur laquelle ils devaient travailler.

Le moment est maintenant venu de s'occuper de la matière – et la matière, c'est aussi bien notre corps physique que la terre – et de la transformer en faisant descendre l'esprit, car c'est l'esprit qui anime, c'est l'esprit qui libère, c'est l'esprit qui illumine... Dieu a déposé toutes les richesses et toutes les possibilités en l'homme, mais tant que l'homme ne travaille pas à faire descendre l'esprit dans son corps physique, il est comparable à un sol qui n'a pas été fertilisé, il ne peut rien produire. Bien qu'il possède tout en puissance, c'est comme s'il ne possédait rien. L'ignorance de cette vérité fait beaucoup de mal à certains. Comme ils se voient privés d'une quantité de possibilités que d'autres possèdent, ils se croient réellement pauvres et démunis alors que les autres sont privilégiés. Eh non, ils possèdent les mêmes talents, les mêmes qualités que les autres, seulement ils n'ont pas encore

réussi à les manifester parce qu'ils n'ont pas travaillé à accorder leur corps physique à leur esprit.

La différence qui existe entre les humains ne vient pas de ce que leurs esprits sont à différents degrés d'évolution, non, tous les esprits sont des flammes, tous les esprits sont des étincelles, tous les esprits sont une quintessence, une partie du Seigneur, exactement comme les gouttes d'eau de l'océan sont un résumé de l'océan. Tous les esprits sont identiques, mais en se séparant du Seigneur, ces étincelles qui avaient chacune une mission à remplir ont dû traverser des régions différentes et ont donc enregistré des impressions, des connaissances, des émotions différentes. La différence est donc uniquement là : certains esprits ont parcouru certaines régions et les autres d'autres régions. Mais dans leur essence, dans leur quintessence, dans leur nature sublime, ils sont les mêmes. Tandis que les corps physiques ne sont pas les mêmes : bien qu'ils soient construits sur un même modèle parfait, leurs degrés d'évolution sont différents parce que ceux qui les possèdent ont plus ou moins travaillé dans les autres incarnations à faire de leur corps un instrument de l'esprit.

La vérité est donc que tout est en nous. Que

le temps soit nécessaire pour la matérialisation, pour la concrétisation des possibilités de l'esprit, c'est une affaire entendue, mais notre esprit a effectivement toutes les possibilités. Si vous pensez plus souvent à cette vérité, elle vous aidera énormément dans votre évolution.

Prenons un exemple. Les humains sont habitués à tout attendre de l'extérieur. D'un côté, c'est normal, car ils ne pourraient pas vivre sans un certain nombre de choses qu'ils reçoivent de l'extérieur : l'eau, l'air, le soleil, la nourriture. Nous sommes des créatures et toutes les créatures, toute la création est obligée de recevoir au moins la nourriture de l'extérieur. Seul le Créateur échappe à cette loi, Il n'a pas besoin que d'autres le nourrissent. Oui, mais comme Il a laissé quelque chose de Lui-même dans chaque créature : cette étincelle, cet esprit qui est de la même nature que Lui, chaque créature peut, grâce à l'esprit, créer ce dont elle a besoin. Et donc, au lieu de toujours tout attendre de l'extérieur – ce qui le limite, car souvent ce qu'il attend ne vient pas – l'être humain peut agir intérieurement par sa pensée, sa volonté, son esprit et capter des éléments qui le nourriront et le guériront. C'est pourquoi l'Enseignement que je vous apporte est celui de l'esprit, du Créateur, et non celui de la matière, de la création. Si vous n'acceptez pas cet enseignement de l'esprit créa-



teur, vous serez toujours faible, limité, dépendant, à la merci des circonstances.

L'erreur des humains, c'est qu'ils se sont tellement identifiés avec la matière, qu'ils sont engloutis par elle et n'ont plus la force de réagir. Ils ne pensent pas qu'ils pourraient s'identifier à l'esprit, l'esprit qui n'a pas besoin d'éléments extérieurs pour créer, qui tire ses éléments de lui-même, comme le Seigneur qui a créé le monde à partir de sa propre quintessence.

Il est donc temps de sortir de cette réalité mensongère de la matière, pour entrer dans la réalité intérieure de l'esprit qui est la réalité de tous les grands Maîtres. Réfléchissez bien à cela : le Créateur et les créatures... Il dépend de vous de rester une créature ou de devenir un créateur. Est-ce que vous me croyez?... Peut-être que pas un de vous ne me croit ! Si, pourtant, je sais que vous me croyez, mais vous dites : « Ah, Maître, mais les circonstances, les conditions... la vie est tellement difficile ! » Je le sais bien, je le sais même mieux que vous. Où croyez-vous que je vis, moi ? Exactement dans les mêmes conditions que vous, au milieu des mêmes circonstances, dans le même monde. Mais je pense autrement que vous, voilà la seule différence.

Donc, cessez d'attendre toujours de l'aide de l'extérieur... et cessez aussi de croire que c'est de l'extérieur que vous arrivent tous les inconvé-

nients. La plupart se croient toujours impeccables ; c'est toujours la faute du mari, du voisin ou du régime politique, ou bien du manque d'argent, de la nourriture, du mauvais temps... Ils ne diront jamais que c'est leur philosophie détestable qui leur prépare un avenir catastrophique, et pourtant c'est elle qui, petit à petit, les met dans le pétrin. Il faut remplacer cette philosophie de la matière par la philosophie de l'esprit, parce que c'est ainsi que vous deviendrez fort, puissant, indépendant et libre.

Voilà, réfléchissez. Ce qui est vrai pour les créatures n'est plus vrai pour le Créateur. Les créatures dépendent trop du monde extérieur, des circonstances : on vous place ici, on vous pousse là, et vous devez vous soumettre. Donc, devenez créateur, entrez dans le domaine de l'esprit qui crée, qui façonne, qui modèle, et tout changera, vous ne dépendrez plus tellement du monde extérieur, vous serez libre et maître de votre destin.

### III

## FATALITÉ ET LIBERTÉ

En général, on peut prédire d'après le premier moment ce que sera le dernier ; cependant, en faisant des efforts, l'homme peut orienter différemment le cours des choses. Il est vrai qu'il y a dans la vie des événements qui se déroulent avec une rigueur implacable et que l'on peut prédire avec autant d'exactitude que les astronomes prédisent les éclipses, les conjonctions ou les oppositions de planètes, parce que tout se déroule selon des lois mathématiques. Mais là où l'esprit se manifeste, il peut toujours intervenir pour retrancher, ajouter, remédier, et les événements ne se déroulent plus d'après des lois aussi rigoureuses. Partout où l'esprit imprime son sceau, la vie se transforme et devient plus pure, plus belle, plus parfaite.

Prenez l'exemple du corps physique. Il obéit aux lois naturelles : la naissance, la croissance, la décrépitude et la mort, voilà le déroulement naturel, rien à faire, c'est mathématique. Mais si l'esprit décide de s'en mêler, il peut ralentir ou

accélérer certains processus. Dans l'état actuel de notre évolution, notre esprit ne peut se manifester entièrement, absolument, car il subit les limitations de la matière. Dans son essence, dans sa sphère supérieure, il a des pouvoirs illimités, il est tout-puissant ; c'est dans la matière qu'il ne l'est pas, car il lui faut beaucoup de temps pour tout organiser. Grâce à la continuité de nos efforts quotidiens, il se fraye peu à peu le chemin et, à la fin, c'est lui qui parvient à triompher, à gouverner et à tout transformer. Car l'esprit possède des forces « surnaturelles » comme on dit. En réalité, il n'y a rien de surnaturel : les miracles, les prodiges, les événements qui en apparence contredisent les lois de la nature ne sont ni surnaturels, ni supra-naturels, ni anti-naturels ; non, ils obéissent à d'autres lois qui sont celles de l'esprit.

Le travail du disciple se résume en quelques mots : au lieu de laisser sa nature inférieure, animale, prendre toujours le dessus pour asservir l'esprit, éteindre son étincelle et le chasser sans cesse du Paradis, il doit travailler d'après le Ciel, d'après les lois de l'esprit, d'après les forces et les puissances de l'éternité pour introduire dans son existence quotidienne d'autres éléments, d'autres quintessences qu'il possède dans la partie la plus élevée de son être. Par ses pensées, ses sentiments, sa foi, ses efforts, il ajoute au dérou-

lement ordinaire des événements quelque chose qui jaillit, qui rayonne et dans lequel transparaît la manifestation de l'esprit, la splendeur du monde divin.

Cette question de la destinée – c'est-à-dire dans quelle mesure l'homme est libre ou bien soumis à la fatalité – est discutée depuis des siècles et des siècles. L'erreur, c'est de croire que tous les humains sans exception ont à subir les mêmes lois. Evidemment, s'ils se conduisent comme les animaux qui n'obéissent qu'à leurs sensations, à leurs passions, à leurs impulsions purement instinctives, ils tombent sous le coup de la fatalité ; tout se déroule pour eux comme ç'a été écrit dans les étoiles. Tandis que ceux qui sont beaucoup plus évolués échappent à la fatalité pour entrer dans le monde de la providence, de la grâce, où règnent la lumière et la liberté. Les grands Maîtres de l'humanité appartiennent à cette catégorie. Mais la majorité des humains se promènent entre les deux extrêmes, entre les animaux et les divinités : ils sont plus ou moins libres, plus ou moins ligotés. Il ne faut pas s'imaginer que tout le monde est libre ou que tout le monde subit un destin inexorable. Non, la vérité, c'est que la liberté dépend du degré d'évolution. D'après sa façon de penser, de sentir ou d'agir, l'homme s'approche de la fatalité ou de la providence. Donc, dans certains domaines, il est

ligoté, il est soumis au karma, et dans d'autres, il échappe, il est libre, jusqu'au jour où il disposera pleinement de sa liberté. Voilà la vérité, mes chers frères et sœurs, c'est simple, c'est clair.

A l'heure actuelle circulent toutes sortes de philosophies de la liberté qui tentent de persuader les humains qu'ils sont libres. Oui, ils peuvent se croire libres tant qu'ils ne savent pas comment l'univers est construit et qu'ils ne connaissent pas les puissances qui viennent du cosmos pour agir sur eux. Quand ils prennent une décision, ils s'imaginent aussi que c'est eux qui choisissent, qui se prononcent, ils ne se doutent même pas qu'ils sont la plupart du temps le jouet de forces inconnues d'eux. Regardez ce que disent les astrologues anciens : «Les astres inclinent mais ne déterminent pas», ou encore que le sage est au-dessus de l'influence des étoiles. Les étoiles agissent sur les humains, les influencent dans telle ou telle direction. Quand il s'agit d'êtres très évolués, ils ressentent cette influence, mais les étoiles ne peuvent pas les forcer. S'il s'agit d'êtres faibles, c'est différent, tout se passe exactement comme si elles les poussaient de façon irrésistible.

Regardez une jeune fille, par exemple, elle ne dit pas au garçon : «Viens avec moi, embrasse-moi...» elle ne se jette pas non plus sur lui, mais elle fait des manières et prend des poses telles

que c'est le garçon qui se jette sur elle. Vous voyez, elle n'a rien dit, elle n'a rien fait, mais elle l'a quand même attiré et il s'est laissé influencer parce qu'il est faible. Eh bien, les étoiles, c'est un peu comme les jolies filles : elles arrivent à éveiller quelque chose en vous – un peu de colère ou de sensualité – puis elles vous laissent faire car elles savent très bien que vous irez jusqu'au bout. Ensuite, elles disent : « Mais nous ne t'avons pas obligé ! » Oui, mais vous êtes déjà allé trop loin et les conséquences sont là.

Je peux vous donner des exemples en vous montrant comment, pour certains, les événements se réalisent inexorablement alors que pour d'autres, plus évolués, les événements changent de niveau. Un être évolué a, supposons, une dette à payer : au lieu de la payer dans le plan physique, il peut la payer dans le plan astral ou dans le plan mental. D'une façon ou d'une autre il doit payer, mais il a le choix du plan où il le fera. Tandis que pour ceux qui sont très bas dans l'évolution, il n'y a pas de choix, ils doivent payer de la façon qui est indiquée. Retenez bien cela, et en tout cas n' imaginez pas qu'on peut éviter de payer ses dettes. On peut seulement les payer différemment, mais on est obligé de payer. La seule liberté est dans le choix du paiement, mais on n'a pas la liberté d'échapper au karma.



Quand les astrologues vous disent : «Voilà, tel mois, tel jour, vous risquez un accident, alors pour y échapper, vous devez faire ceci ou cela», ils ne se rendent pas compte qu'ils vous conseillent la malhonnêteté. S'il suffisait de connaître ce qui va arriver pour pouvoir y échapper, ce serait trop facile, on échapperait à tout. Et justement je n'ai jamais vu un astrologue qui ait échappé à quoi que ce soit ! Ils avaient beau prendre des précautions pour qu'il ne leur arrive pas telle ou telle chose, cela leur arrivait d'une façon qu'ils n'avaient pas prévue, et si ce n'était pas le jour qu'ils avaient calculé, c'était quelques jours après ou quelques jours avant !

Maintenant les astrologues ont l'habitude de dire que les événements qui sont indiqués pour telle date arrivent toujours quelque temps après. Oui, c'est vrai. Il y a le plus souvent des décalages, mais si on connaissait la véritable astrologie, on pourrait déterminer le moment exact. Il n'y a pas de fantaisie ou de caprice dans le ciel, tout est précis. C'est seulement que les éléments et les notions dont l'astrologie se sert aujourd'hui ne sont pas les meilleurs ou sont insuffisants, car beaucoup de connaissances se sont perdues. Ce qui donnait une grande valeur aux prédictions des astrologues du passé, c'était leur exactitude : ils étaient capables de dire exactement le moment, le lieu et même l'endroit précis du

corps qui serait atteint. Maintenant, cette science est perdue.

Vous vous souvenez de cette histoire qui est rapportée dans «Les Contes des Mille et Une Nuits». Un astrologue avait prédit à un marchand joaillier que son fils unique mourrait tel jour de telle année. Le marchand, très chagriné, voulut à tout prix éviter ce malheur et décida qu'on construirait pour son fils une demeure souterraine dans une île déserte, et c'est ce que l'on fit. Mais ce que personne ne savait, c'est que quelque temps auparavant un bateau avait fait naufrage pas très loin de là et qu'un jeune prince, qui était sur ce bateau, avait réussi à se sauver et à rejoindre l'île à la nage. Il était donc seul et faisait ce qu'il pouvait pour subsister en se nourrissant de fruits sauvages.

Un jour, il vit un bateau s'approcher de l'île. De ce bateau descendit un groupe de serviteurs transportant des objets et des vivres, accompagnés d'un vieillard et d'un très beau jeune homme. Ils se dirigèrent vers un endroit où ils soulevèrent une sorte de trappe et descendirent sous la terre. Un moment après ils repartirent mais le jeune homme n'était pas avec eux. Quand le bateau se fut éloigné, le prince alla vite vers cet endroit où il aperçut l'anneau d'une dalle qu'il souleva. Il vit un escalier qu'il descendit et se trouva à l'entrée d'une chambre magnifique-

ment aménagée ; le jeune homme était là, assis, et il fut très effrayé devant cette apparition à laquelle il ne s'attendait pas. Le prince le rassura en lui racontant son histoire, et le jeune garçon l'invita à rester avec lui pour lui tenir compagnie.

Ils s'entendaient très bien et le temps passait agréablement... Mais un jour, pour se rafraîchir, le prince allongé sur son lit, désira manger un melon : il dit au jeune homme de prendre, pour couper le fruit, un couteau qui se trouvait sur une tablette placée au-dessus de sa tête. Par malheur celui-ci se prit le pied dans la couverture du lit, glissa et tomba sur le prince en lui enfonçant le couteau dans le cœur. Il le tua sur le coup. Affolé, désespéré, ne sachant que faire, il sortit de la demeure souterraine, et soudain, que voit-il ? Le bateau qui s'approchait... C'était le marchand qui venait chercher son fils pour le ramener, parce que, d'après les prédictions, s'il n'était rien arrivé jusqu'à ce jour (et le marchand croyait que rien n'avait pu arriver !) le danger était définitivement écarté. Et voilà qu'il trouva son fils mort... Bien sûr, c'est une histoire imaginaire, mais elle montre la conception que les Anciens se faisaient de la destinée.

Et moi aussi, j'ai mes idées là-dessus. On ne peut pas éviter les événements : tout ce qui est inscrit doit se réaliser. Je vous le dis, la seule

liberté donnée à l'homme raisonnable, c'est de pouvoir payer d'une façon différente. Vous savez par exemple que vous allez avoir une grave maladie qui va vous obliger à interrompre votre travail. Cette maladie est une dette à payer. Eh bien, vous pouvez payer cette dette différemment en faisant un grand travail spirituel de prière, de méditation, et quand la maladie vient, au lieu que ce soit très grave, vous ne restez que quelques jours immobilisé, parce que vous avez payé avec la lumière et l'amour. Si vous vivez raisonnablement, spirituellement, tout votre organisme s'en trouve consolidé, et au moment où il vous arrive quelque chose à cause de tel aspect ou d'un transit de telle planète, il y a de «l'argent» accumulé dans vos cellules, c'est-à-dire des forces, des énergies qui viennent pour écarter le danger. La vie intelligente, raisonnable et pure que vous avez menée a accumulé des économies dans votre organisme, et grâce à ces économies, vous arrivez à payer facilement vos dettes.

Oui, cela vous étonne peut-être, mais un Enseignement spirituel vous apprend à ramasser de l'argent – symboliquement parlant. Par la méditation, les prières, la contemplation, vous envoyez chaque jour quelques paillettes d'or dans les banques d'en haut, et quand les difficultés se présentent, au lieu d'essayer de tricher

pour leur échapper, vous pouvez payer grâce aux richesses que vous avez accumulées. C'est pourquoi ne pensez plus : « A quoi ça me sert de suivre un Enseignement initiatique, de faire des exercices spirituels, je n'en deviens ni plus riche ni plus glorieux », car cela prouve tout simplement que vous êtes un ignorant. Les acquisitions spirituelles, c'est comme de l'argent que vous mettez de côté pour affronter les difficultés de la vie.

J'ai reçu il y a quelques jours la visite d'une personne qui voulait me parler de ses problèmes. Je l'ai écoutée, puis je lui ai dit : « D'après ce que vous me racontez, madame, je comprends que vous êtes bien portante, riche, instruite, vous n'avez pas de soucis et surtout vous êtes libre pour pouvoir vous consacrer à ce que vous aimez. Mais au lieu d'être heureuse, vous êtes toujours triste et déprimée. – Oui, c'est parce que je ne sais pas ce que me réserve l'avenir et cela m'angoisse ! » Voilà, on pense à l'avenir et comme on se sait pas ce qu'il sera, on a toutes les possibilités d'imaginer les pires choses. Ce sont les gens eux-mêmes qui se rendent malheureux ; ils ne voient pas leurs richesses, leurs possibilités, leur liberté. Ça ne leur dit rien, la liberté, ça les ennuie : au lieu de l'utiliser intelligemment, ils occupent leur temps libre à s'inquiéter de l'avenir !

Les humains ne sont pas suffisamment conscients que l'avenir est fait de ce qu'ils sont déjà en train de construire dans le présent. Donc, c'est «maintenant» qui compte. L'avenir est un prolongement du présent et le présent n'est rien d'autre qu'une conséquence du passé. Tout se tient : le passé, le présent, l'avenir ne sont pas séparés. L'avenir sera édifié sur les fondations que vous posez maintenant. Si ces fondations sont mauvaises, évidemment, inutile de s'attendre à un avenir exceptionnel ; et si elles sont bonnes, inutile aussi de s'inquiéter. Avec telles racines vous aurez tel tronc, telles branches et tels fruits. Le passé est passé, mais il a mis au monde le présent et le présent, c'est les racines de l'avenir. A vous maintenant par votre travail spirituel de construire votre avenir. Car c'est là que se trouve votre liberté : dans la construction de votre avenir.

L'état catastrophique de l'humanité à l'heure actuelle vient du fait qu'elle s'est éloignée des grandes vérités de l'esprit. C'est pourquoi, dans toutes ses activités, le disciple doit donner la priorité à l'esprit, restaurer la royauté de l'esprit. Dans tout ce qu'il fait, partout où il va, il doit laisser le sceau de l'esprit. C'est ainsi qu'il réalisera les véritables transformations en lui et hors de lui.

## II

En ce qui concerne les événements mondiaux, s'il a été décidé par le Ciel un événement grave concernant un pays, il est extrêmement rare que cela ne se réalise pas. Mais pour les individus, c'est moins catégorique, ils ont une plus grande possibilité d'échapper aux événements que les collectivités. On peut prédire une guerre, mais on ne peut pas prédire avec une certitude absolue que telle ou telle personne disparaîtra dans cette guerre. La guerre se produira, c'est sûr, et dans cette guerre, évidemment, il y aura des morts, mais on ne peut pas dire qui exactement sera tué. Un individu a toujours une petite possibilité d'échapper à telle ou telle destinée.

Prenons un exemple. Depuis des milliers d'années il avait été décrété que Jésus serait trahi par un de ses disciples, mais il n'était pas mentionné qui serait ce traître. Il y avait un rôle de traître qui était vacant, et c'est Judas qui a pris

ce rôle. S'il n'avait pas été prêt à le jouer, c'est un autre qui l'aurait pris. C'est exactement comme la distribution des rôles au théâtre. Dans une pièce de Shakespeare ou de Molière, vous ne pouvez pas changer les rôles, il y aura toujours Falstaff ou Harpagon, mais l'acteur qui jouera ce rôle n'est pas déterminé d'avance, on le choisit le moment venu en fonction de ses capacités.

Même dans ses prédictions, Nostradamus n'a jamais indiqué les personnes. Vous direz : « Mais les noms sont là, à peu près... » Oui, les noms, mais les êtres qui devaient prendre ces noms n'étaient pas fixés. Les rôles sont fixés et quelquefois les noms, mais pas les personnes. On ne pouvait pas prendre tel ou tel, Judas par exemple, l'enfermer dans un bocal et le ressortir 500 ans ou 2000 ans après pour jouer ce rôle. Cela ne se fait pas ainsi, car les êtres sont libres d'évoluer. Il était par exemple indiqué aussi que Henri IV devait être assassiné, mais l'assassin n'était pas indiqué, ni d'ailleurs qui serait Henri IV. C'est au fur et à mesure de leur évolution que tel et tel êtres se sont trouvés prêts à jouer ces rôles.

Le Seigneur n'a jamais obligé les créatures à jouer un rôle déterminé, sinon cela signifierait qu'Il n'a laissé aucune liberté aux humains. Or, les humains sont libres d'aller dans une direction ou dans une autre : ils peuvent progresser, ils peuvent régresser, ils peuvent devenir des mons-



tres, des bourreaux, ou bien des sages, des Initiés.

L'évolution peut se comparer à une pièce de théâtre dont Dieu serait l'auteur. Le Seigneur a un plan pour l'évolution, et pour que l'humanité se développe, il est nécessaire qu'il se produise toutes sortes d'événements et que, dans ces événements, les êtres jouent certains rôles. Mais il n'a jamais été écrit que c'était telle personne qui devait jouer tel rôle. Il existe des palais, il existe des prisons, et c'est à vous de décider si vous voulez aller dans les uns ou dans les autres.

Le Seigneur a donc créé une pièce dont la représentation doit durer des milliards d'années, et les acteurs sont là qui entrent, qui sortent... Ils font la guerre, ils font la paix, ils construisent, ils démolissent... et c'est vrai que certains rôles sont fixés déjà depuis des milliers d'années, mais les humains ne sont pas encore arrivés au cinquième acte. Quelquefois, ce sont les mêmes acteurs qui reviennent, quelquefois ce sont des acteurs différents. Eh oui, la vie cosmique est une pièce que Dieu a écrite, et c'est même Lui qui a créé les artistes, mais Il les a créés avec la liberté de prendre le rôle qu'ils veulent.

Je vous l'ai dit, le rôle de Judas n'était pas fixé pour tel homme en particulier. Il devait se présenter un Judas qui trahirait Jésus (il y en avait certainement plusieurs qui se préparaient

dans le monde des traîtres), mais celui qui a été attiré par ce rôle était celui qui avait naturellement le plus d'affinités avec lui pour le jouer. Si Dieu avait déterminé le destin de toutes les créatures, il n'y aurait plus de liberté, et il n'y aurait plus non plus de responsabilité. Quelle est la responsabilité d'une machine, d'un robot? Et si l'homme n'est pas responsable de ce qu'il fait, quel est le sens de sa vie?

Les péripéties par lesquelles l'humanité, le système solaire et même le cosmos tout entier doivent passer sont fixées. On ne peut rien y changer, c'est un projet, un plan déterminé, mais ce qui n'est pas déterminé, c'est notre place dans ce projet. Prenons encore une comparaison : vous voyagez dans un bateau, il a son itinéraire, il doit s'arrêter dans tel ou tel port, vous ne pouvez rien y changer ; et vous ne pouvez pas non plus sortir du bateau, sinon vous tombez à l'eau. Mais dans ce bateau vous avez la possibilité de lire, de parler avec une jolie jeune fille, de dormir dans votre cabine, de monter sur le pont pour regarder la mer, de pêcher la morue ou la baleine, etc. Donc, vous voyez, nous sommes tous dans un bateau dont l'itinéraire est tracé par le Seigneur Lui-même et personne n'a la possibilité d'y modifier quoi que ce soit, sinon tous les projets du Seigneur seraient saccagés!

On peut faire ce que l'on veut avec soi-

même, on peut se détruire ou s'améliorer, mais pas changer l'itinéraire de ce bateau, la terre, qui navigue sur l'océan cosmique. Il n'est donc pas vrai que, comme l'enseignait l'Eglise dans le passé, certaines personnes soient prédestinées à être damnées pour l'éternité et d'autres prédestinées à être sauvées. C'est stupide de croire une chose pareille ! En réalité, ce sont les humains qui, par leur façon de vivre, choisissent s'ils veulent être sauvés ou damnés.

IV

LA MORT LIBÉRATRICE

L'existence est une lutte de l'esprit et de la matière où malheureusement les humains donnent beaucoup trop souvent la prépondérance à la matière sur l'esprit. Cette tendance est particulièrement visible dans leur attitude à l'égard de la mort, surtout en Occident.

Les Occidentaux font tout leur possible pour éviter la mort et ils considèrent même ceux qui l'acceptent facilement comme des êtres pas tellement civilisés ou évolués. Oui, la culture et l'instruction des Occidentaux les poussent à chercher tous les moyens de lutter contre la mort et ils ne comprennent pas pourquoi les Orientaux l'affrontent aussi tranquillement; pour eux, cette tranquillité devant la mort est la caractéristique des gens primitifs, non civilisés. Etre civilisé, est-ce s'acharner à maintenir un être en vie au prix des pires tourments au lieu de le laisser mourir en paix? Pourquoi ne pas accepter plus facilement l'idée de la mort? Pourquoi vouloir s'accrocher à la vie à tout prix?

La mort est là pour résoudre bien des problèmes. Certains s'en sont aperçus, mais évidemment pas dans le sens qu'il aurait fallu. Lorsqu'un homme criblé de dettes se suicide, bien sûr, les créanciers ne peuvent plus rien faire contre lui, il est parti dans un autre monde où ils le laisseront tranquille et libre. Malheureusement, en réalité, tout ne s'arrange pas si facilement. Si on n'a pas réglé certaines questions avant de quitter la terre, on est aussi poursuivi de l'autre côté. La mort ne résout pas tout. C'est seulement quand on a réglé tous ses problèmes sur la terre que la mort est une véritable libération.

En général, les gens s'accrochent à la vie terrestre parce qu'ils ne savent pas qu'il existe une autre vie meilleure. Ils sont capables de commettre tous les crimes pour survivre, et c'est ainsi qu'ils contractent des dettes qu'ils devront payer un jour. Le véritable spiritualiste, lui, a une autre attitude, il se dit : « C'est une corvée de vivre ici sur la terre où on est limité, écrasé, bafoué, violenté, tourmenté. Bien sûr, il y a une raison pour que ce soit ainsi, mais un jour quand j'aurai fini mon travail, quand je me serai acquitté de la tâche pour laquelle je me suis incarné, je vivrai libre dans l'espace. » Voilà la vérité que connaissent les disciples et c'est pourquoi, même s'ils savent qu'on est mieux de l'autre côté, ils ne se dépêchent pas de partir.

Tant qu'ils n'ont pas tout réglé, tant qu'ils n'ont pas fini le travail que le Ciel leur a donné, le reste leur est indifférent : ils ne pensent ni à la mort ni à quoi que ce soit, ils veulent seulement terminer leur travail. Mais dès que leur travail est terminé, ils ne restent pas, parce qu'ils savent que la terre ne vaut pas la peine qu'on s'y accroche.

En venant sur la terre, un homme ordinaire ne pense qu'à profiter de tout : manger, boire, s'amuser, se frayer le chemin à coups de griffes, de dents, de sabots. Alors que le disciple de la Science initiatique pense seulement au travail que le Ciel lui a donné à faire. Il ne se préoccupe pas de trouver les moyens de prolonger son existence : il sait qu'à ce moment-là il se priverait de la liberté qui serait la sienne dans l'autre monde. Regardez seulement le corps physique : même s'il peut être harmonisé et purifié pour vibrer divinement, c'est toujours de la matière prise à la terre, et cette matière limite l'homme.

Dites-vous chaque jour : « Il faut que je fasse mon travail, c'est mon travail qui compte, le travail spirituel, le travail divin, le seul qui vaille la peine d'être exécuté. » A ce moment-là vous vous sentez libres de toutes les agitations et tribulations; vous devenez les conducteurs de courants et d'entités bénéfiques et vous commencez enfin à comprendre le sens de la vie. Du

moment que vous avez réussi à changer votre état de conscience, certains éléments obscurs et perturbateurs commencent à vous quitter, parce qu'ils ne sont plus attirés ni alimentés, et même la crainte de la mort vous quitte.

On a peint la mort sous des formes et des couleurs effrayantes. En réalité, il n'y a rien de vrai dans tout cela. La mort est une libération. Oui, surtout pour les Initiés. Pour un Initié, la mort est non seulement un changement de domicile, mais une réception triomphale, un couronnement.

Désormais, vous devez avoir une idée juste sur cette question de la vie et de la mort : ne pas avoir peur de mourir, mais avoir peur seulement de ne pas pouvoir achever votre travail. A ce moment-là c'est différent, et vous avez le droit de prier le Ciel qu'il vous donne les conditions, le temps et les possibilités pour finir ce travail dignement. Mais demander la prolongation de votre vie pour pouvoir seulement profiter de la richesse et des plaisirs, non, cela prouve que vous n'avez pas compris le vrai sens de la vie.



V

L'HOMME N'EST LIBRE  
QUE DE LA LIBERTÉ DE DIEU

Il est dit dans la Table d'Emeraude : « Tu sépareras le subtil de l'épais avec une grande industrie. » Mais où sont ce subtil et cet épais qu'il faut séparer ? Sont-ils seulement dans le creuset de l'alchimiste ou sont-ils dans notre vie intérieure, nos pensées, nos sentiments ? ... Parmi les quatre Archanges, celui qui sépare les choses est l'Archange Mikhaël. C'est pourquoi sa fête est placée vers la fin du mois de septembre, parce qu'il règne sur l'automne, la période des séparations, quand le fruit se détache de l'arbre, et l'écorce du fruit. La séparation, qui est un processus très important dans l'alchimie, se retrouve aussi dans tous les domaines de la vie et, suivant le cas, cela s'appelle nettoyage, triage, décantation, purification, mais aussi libération...

Il y a toujours dans la vie quelque chose à séparer. Quand l'enfant vient au monde, il faut le séparer de sa mère... Quelqu'un est déjà en train de se noyer là-bas, et il faut le séparer de

l'eau pour le sauver... Ou bien voilà des ennemis qui se battent, et si on ne les sépare pas, ils vont se massacrer... Mais on veut aussi séparer une fille et un garçon qui s'aiment, et en voulant les séparer, on ne fait que les rapprocher davantage... Et parfois, c'est en voulant rapprocher les gens qu'on les sépare.

Si vous étiez clairvoyant, en regardant les humains vous constateriez que tous sont liés à d'autres créatures, régions, entités ou occupations par des quantités de fils. Partout il n'y a que des fils, mais des fils subtils, bien sûr, des fils éthériques qu'on ne voit pas, et la question pour vous est de pouvoir couper certains de ces fils, sinon vous êtes tellement ligoté que vous ne pouvez même plus vous lever pour marcher, vous n'êtes plus libre.

Seulement voilà, vous ne pouvez pas vous détacher d'un objet ou d'un être si vous ne vous attachez pas à un autre : vous ne pouvez pas être absolument détaché de tout, le détachement absolu n'existe pas. Quoi que vous fassiez, vous serez toujours «attaché». Vous êtes tourmenté par une passion ou une personne et vous voulez vous libérer : si vous ne connaissez pas le moyen, vous n'y arriverez jamais. Et le moyen, c'est de ne pas essayer de vous dégager avec vos seules forces, mais de chercher à vous attacher à une autre activité ou à une autre personne qui

soit le contraire de celle qui a réussi à vous capturer, et de mettre les deux en présence. Vous savez tous faire cela dans la vie courante : contre le feu vous employez l'eau, contre les taches vous employez le savon, etc... Il faut toujours chercher un allié, une autre force qui puisse vous aider à vaincre ce qui vous tourmente.

La loi, c'est que l'on doit toujours chercher le contraire de ce dont on veut se libérer. Mais la liberté absolue n'existe pas, partout règne la loi de l'attraction. Si vous voulez vous libérer des ténèbres il faut travailler avec la lumière, parce que seule la lumière a les propriétés chimiques ou physiques si vous préférez, de chasser les ténèbres, et quand vous êtes arrivé à vous lier à elle, elle vous retient dans son champ d'attraction, vous ne pouvez plus la quitter. Mais cet esclavage de la lumière est tout à fait souhaitable. Quand Jésus disait : « Venez auprès de moi, car mon joug est léger », c'est dans ce sens qu'il parlait. Parce qu'il est préférable d'être ligoté, dépendant de tout ce qui est lumineux et divin. Donc, comme vous ne pouvez pas vous libérer du Diable par vos propres forces, vous devez devenir dépendant du Seigneur, parce que seul le Seigneur a le pouvoir de vous libérer. Oui, mais à ce moment-là vous n'êtes plus libre ? Eh bien, tant mieux, c'est cela la liberté, la vraie : être le serviteur de Dieu, dépendre complète-

ment de Lui, de sa sagesse, de sa beauté, de son amour, de son éternité. Regardez les anges, ils n'ont pas de volonté propre, ils sont des instruments dans les mains du Seigneur, ils ne font jamais rien contre sa volonté et à la seconde où ils reçoivent un ordre de Lui, ils l'exécutent. Et pourtant est-ce qu'on peut dire qu'ils ne sont pas libres ?

Souvent, j'entends des réflexions de gens qui, ne sachant rien de cette science de l'être humain, comment il est construit... disent qu'ils n'ont besoin ni de Dieu, ni d'un Maître, ni de la lumière, qu'il faut en finir avec tout ça. Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'en finissant avec « tout ça », ils vont commencer avec autre chose. Oui, en réalité, rien ni personne dans l'univers entier n'est absolument libre et indépendant. Si un objet, par exemple, peut échapper à l'attraction terrestre, il subira l'attraction solaire. Il n'existe pas d'endroit dans l'univers où vous puissiez être absolument libre. Vous subirez toujours des influences, et si vous échappez aux unes, vous subirez les autres : si vous ne vous exposez pas aux influences positives, vous recevrez des influences négatives, ou vice versa, mais vous ne pouvez pas ne pas subir d'influence. C'est pourquoi je vous dis toujours qu'il est beaucoup mieux d'être sous l'influence du Seigneur, sinon vous serez sous l'influence du Diable.

A propos des paroles de Jésus que je viens de vous citer : « Prenez mon joug, car il est léger », il y a un point que je dois préciser : c'est que le bien, la sagesse, la lumière, la bonté ont un poids. Mais ce poids est tellement léger, tellement désirable ! Même les rayons du soleil ont un poids. Chaque matière, aussi subtile soit-elle, a un poids. Oui, même la matière primordiale, la plus proche de Dieu, a un certain poids et exerce une certaine pression. On peut donc en conclure que nulle part l'homme ne peut être indépendant, parce que partout dans l'univers se manifestent des influences, des forces, des entités. Tout est peuplé, et quand vous sortez d'un domaine, vous entrez dans un autre dont vous devez subir les lois. Si vous quittez un pays qui ne vous plaît pas, parce que les lois, les exigences sont telles et telles, vous devez obligatoirement entrer dans un autre pays qui a aussi ses lois, différentes et peut-être pires, auxquelles vous devrez vous acclimater, vous conformer.

Une fois qu'elles ont compris cette grande vérité, les créatures raisonnables acceptent de prendre le joug du Christ, le joug de la lumière, afin de trouver la liberté qu'elles cherchent. Pour être libre, il faut se soumettre à la volonté divine. La liberté telle que les humains la comprennent, c'est-à-dire ne jamais se soumettre à aucune autre autorité que soi-même, cela n'exis-

te pas. Ce désir de se libérer, d'être indépendant n'est que la conséquence d'une ignorance. Dans ce sens-là, il n'existe pas plus de liberté qu'il n'existe d'égalité. Car il n'y a pas non plus d'égalité dans la nature. Vous direz que lorsqu'on parle d'égalité, il s'agit de l'égalité devant la loi... Mais là non plus il n'y a pas d'égalité, car suivant que vous êtes plus ou moins éclairé, plus ou moins riche ou puissant, d'autres lois viennent jouer en votre faveur ou à votre détriment.

Vous devez comprendre que pour être libres, vous devez devenir serviteurs de Celui qui est absolument libre, car c'est le seul qui soit libre dans l'univers, personne d'autre, pas même les Séraphins. Dieu seul est absolument libre, Il ne dépend de personne, Il est le seul Maître, et c'est Lui qui s'est limité consciemment dans la création. Pour créer le monde, Il a dû se limiter et cette partie de Lui qui s'est limitée obéit aux lois qu'Il s'est données Lui-même. Si vous voulez être libres, devenez des serviteurs de Dieu, fusionnez-vous avec Lui, car la liberté qu'Il possède passera à travers vous. Vous ne pouvez être libres que de la liberté de Dieu Lui-même, sinon, pas de liberté ! Voilà une vérité que même les philosophes n'ont pas encore comprise. Ils s'imaginent qu'ils peuvent être libres en dehors de Dieu. Non, et tous ceux qui suivent cette philosophie pernicieuse et qui poussent les humains

à anéantir le sentiment religieux, à ne plus avoir de lien avec le Créateur, sont des ignorants et, tôt ou tard, ils vont subir les conséquences de cette ignorance.

Votre liberté dépend du degré où vous vous trouvez sur l'échelle de l'évolution. Si vous vous trouvez trop bas, vous n'avez aucune liberté. Est-ce que les animaux sont libres ? Et les plantes, les pierres, les insectes ?... Pour être libre, vous devez vous élever jusqu'au Seigneur. C'est au sommet que vous êtes libre, autrement, non. Seul le Seigneur est libre. Aucune autre créature n'est libre, même les Archanges : ils sont plongés dans l'âme du Seigneur, et ils sont influencés. Si vous voulez, ils sont libres de la liberté du Seigneur, mais pas libres par rapport au Seigneur. Seul le Seigneur est libre, et dans la mesure où elles se rapprochent du Seigneur, les créatures sont libres de sa liberté, mais pas plus.

Supposez que vous vouliez absolument couper les relations avec le monde extérieur, ne plus sortir de chez vous : pour cela vous avez entassé des victuailles dans votre grenier, mais comme ces victuailles ne sont pas inépuisables, vous ne pourrez manger, boire et subsister que pour autant que vous avez des réserves. Et après ? Après, vous péricliterez. Tous ceux qui ont coupé le lien avec le Ciel vivent sur leurs réserves, et là aussi leurs réserves ne sont pas inépuisables.



Ils disent : « Nous sommes très bien, nous sommes en bonne santé, nous travaillons, nous avons des succès ». Mais un jour, leurs réserves vont s'épuiser et c'est la mort qui les attend, la mort spirituelle. Les humains sont tellement ignorants qu'ils se débarrassent des meilleures choses et puis ils se félicitent de se sentir bien. Mais ils ne savent pas comment les lois travaillent. Ils ne savent pas que, même si leurs affaires continuent pour un temps à bien marcher, la moindre erreur dans le domaine philosophique entraîne obligatoirement un jour ou l'autre des difficultés inextricables.

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'on ne peut pas se détacher d'un être ou d'un objet, dans le sens large du terme, sans s'attacher à un autre. On subit toujours une influence : l'influence du temps, de la température, de l'époque, des étoiles... On est obligé de manger, de boire, de respirer, de dormir, de s'habiller, de voir les gens, de les écouter, de leur parler, et dans ces activités, on entre sous l'influence de certaines forces. Une femme veut quitter son mari pour être libre, mais voilà que quelques jours après, elle est accrochée à un autre, et c'est peut-être pire. Il y a toujours d'autres forces qui attendent, là-bas, les humains ignorants qui veulent soi-disant se libérer.

Chaque chose a ses propriétés qu'il faut connaître, et c'est vrai aussi dans le domaine intérieur. Vous voulez éteindre un feu, je veux dire un désir, une passion qui vous brûle, mais comme vous êtes ignorant, vous rajoutez du charbon ou du pétrole – symboliquement parlant – et le feu est trois fois plus fort. Voilà en général ce que font les humains. Pour se débarrasser d'un mal, il faut trouver l'élément, la région, l'entité ou la vertu efficace, et pour se libérer il faut connaître aussi l'élément qui possède cette propriété. Moi, pour me libérer, je n'ai rien trouvé de meilleur que de m'attacher à l'Etre suprême.

Je vous donnerai un exemple : vous travaillez dans une administration et vous avez des chefs qui font ce qu'ils veulent avec vous. Pour sortir de cette situation vous comprenez qu'il faut arriver à être au-dessus d'eux, et alors, vous étudiez, vous passez des examens pour atteindre des échelons supérieurs... jusqu'au jour où vous dépassez même votre patron : il ne peut plus vous nuire. Evidemment, vous aurez encore à subir d'autres personnes qui sont au-dessus de vous, donc celles-là aussi il faudra les dépasser... Et comme il y aura toujours quelqu'un au-dessus de vous, peu à peu vous vous élèverez jusqu'au Seigneur.

Sous prétexte de se libérer, j'en ai connu certains qui ont abandonné leur famille, leur tra-

vail, leurs amis ; ils ont tout vendu, tout quitté et sont allés chercher le bonheur quelque part ailleurs dans un autre pays. Ils ignoraient que ce n'est pas ainsi qu'on se libère. Ils se sont libérés extérieurement, mais ils ont oublié de faire un travail intérieur pour se libérer de certaines pensées, de certains désirs, et alors, où qu'ils aillent, ils se trouveront devant les mêmes difficultés. Combien de gens j'ai vus dans ma vie qui essayaient de se libérer, mais d'une façon tellement maladroite, tellement dangereuse pour eux et pour les autres ! Je leur disais : « Regardez maintenant : vous avez une vieille maison qui ne vous plaît pas, vous n'êtes pas bien dedans, c'est entendu, je comprends. Mais avant de la détruire, il faut en construire une autre, sinon vous serez à la rue, sous la pluie, symboliquement parlant ». C'est exactement ce que je vous explique quand je dis qu'il faut s'attacher avant de se détacher. Cet attachement, c'est la construction d'une nouvelle demeure, plus belle ; ensuite, on peut se détacher, c'est-à-dire démolir la vieille maison. Mais il ne faut pas faire le contraire : se détacher avant de s'être attaché, parce que ce détachement ne servira à rien, il vous attachera à toutes sortes d'autres choses hétéroclites et vous serez encore plus malheureux. Il ne faut pas se détacher avant de s'attacher ; il ne faut pas démolir avant d'avoir construit.

Pour vous montrer que, lorsque je vous dis une chose, vous pouvez la vérifier dans toutes les manifestations de la nature, je vous donnerai encore un exemple. Vous vous êtes blessé et sur la plaie il s'est formé une croûte ; en dessous une nouvelle peau commence à se former, mais si vous arrachez la croûte avant que la peau soit tout à fait formée, votre blessure va se rouvrir et vous devrez attendre de nouveau le même processus. Avant d'arracher la croûte, il faut tout d'abord «construire la maison», c'est-à-dire laisser se former la nouvelle peau au-dessous. Si on sait observer, on verra que l'organisme, la nature, les arbres, tout l'univers travaillent de cette façon, sauf les humains.

Les humains veulent être libres, mais comme ils ne connaissent pas le danger de se détacher avant de s'être attachés, il leur arrive toujours quelque chose qu'ils ne prévoyaient pas. Oui, si vous ne mettez pas dans votre cœur, dans votre tête, l'existence de réalités supérieures, il y en a d'autres qui s'infiltreront pour prendre la place, et ce sera épouvantable. Il faut donc que la tête et le cœur soient occupés par un idéal extraordinaire, par tout ce qui existe de meilleur, de plus noble, de plus lumineux. C'est pourquoi les vrais Initiés enseignent à leurs disciples à mettre toujours le Seigneur à la première place. Même si cela vous paraît ridicule, insensé, en contra-

diction avec toutes les idées contemporaines et modernes, faites-le, mettez en vous le Seigneur à la première place.

La plupart des pédagogues ignorent l'importance de cette loi : attacher avant de détacher. Un père, une mère veulent détacher leur fille d'un garçon qui a réussi à la séduire. S'ils ne savent pas comment s'y prendre, ils vont commencer à le critiquer, à étaler tous ses défauts, et de cette façon ils vont renforcer au contraire son attachement pour lui. Il ne faut rien lui dire, mais lui présenter d'autres garçons, meilleurs, plus beaux, plus intelligents, plus honnêtes ; c'est elle ensuite qui se détachera en disant : « Mon Dieu, que j'étais bête, que j'étais aveugle ! » Il faut montrer autre chose, faire goûter autre chose, et c'est ce que je fais, moi.

Moi aussi, je sais très bien que je n'arriverai pas à vous détacher de certaines habitudes ou pensées, si je n'arrive pas à vous attacher à autre chose. C'est pourquoi je vous présente d'abord toutes les splendeurs du Ciel, de l'âme, de l'esprit, du soleil, pour que vous disiez enfin : « Oh ! que c'est beau, que c'est magnifique ! Qu'il est désirable de rester là ! » Et quand vous reverrez le reste, quelle horreur, vous vous enfuirez ! Il faut toujours amener les êtres à se rendre compte par eux-mêmes de ce qui est le meilleur.

Combien de fois vous ai-je donné cet exemple ! Supposez que je rentre dans une maison pendant l'hiver : tout est fermé, les portes, les fenêtres et il règne une odeur nauséabonde parce qu'on a introduit aussi les animaux, le chat, le chien, le cheval, le cochon... Vous comprenez, c'est plus économique, il ne faut pas perdre la chaleur. Mais en restant dans cette atmosphère, les habitants se sont complètement abrutis, ils ne peuvent plus penser ni sentir correctement. Alors, qu'est-ce que je fais à ce moment-là ? Si je dois leur expliquer que la façon dont ils vivent est malsaine, nocive, inesthétique, ce sera des discussions interminables. Ils vont me présenter des arguments pour me montrer qu'ils ont raison, que c'est moi qui me trompe et je perdrai mon temps. Alors, j'emploie la ruse : je les invite à faire avec moi une promenade, ou bien à m'accompagner pour chercher quelque chose que j'ai oublié. Nous sortons à l'air pur comme ça, un quart d'heure, une demi-heure, et puis nous revenons. Dès qu'ils pénètrent dans la maison, c'est eux qui poussent des cris et qui se demandent comment ils ont pu faire pour vivre dans une atmosphère pareille, c'est-à-dire dans une philosophie pareille, dans des compréhensions pareilles. Alors là, ils m'ont compris.

Vous voyez, c'est eux-mêmes qui ont compris parce qu'il se fait une comparaison instinc-

tive. Peut-être qu'au moment où ils sont sortis, ils ne se sont pas tellement rendu compte combien il était merveilleux de respirer l'air pur, mais au retour, quand ils suffoquent, ils comprennent ! A ce moment-là, je peux leur parler, cela donnera des résultats, mais pas avant. Avant de les détacher de cet air irrespirable, il faut les attacher à l'air pur.

Tous ceux qui ne connaissent pas cette loi et qui veulent corriger les humains sans les amener vers quelque chose de meilleur pour qu'ils soient émerveillés, dilatés, éblouis, ne réussiront pas. Pester et fulminer toujours contre le mal ne sert à rien si on ne présente pas le bien pour attacher les humains et les faire avancer, et c'est là qu'est la liberté : dans cet attachement au bien.

## VI

LA VÉRITABLE LIBERTÉ  
EST UNE CONSÉCRATION



Une des qualités parmi les plus rares chez les humains, c'est la ténacité : être capable de se lancer dans une entreprise magnifique, divine, sans jamais se décourager. Malheureusement, même parmi ceux qui ont embrassé un idéal spirituel, beaucoup se découragent. Ils ont fait quelques efforts, ils ont essayé certains exercices et, comme ils n'ont pas obtenu les résultats qu'ils espéraient, ils abandonnent. Cela prouve qu'ils ne connaissent pas réellement la nature du travail spirituel. Dans la vie spirituelle, quoi qu'il arrive, il faut continuer, et un jour enfin, c'est l'abondance, on récolte une moisson formidable.

Si une collectivité, une fraternité est nécessaire, indispensable même pour le bien des humains, c'est parce qu'elle leur donne les meilleures conditions pour persévérer. Quand vous êtes seul chez vous, il arrive que vous soyez inspiré par un livre que vous avez lu : vous décidez

alors de changer votre façon de vivre, de faire quelques exercices, mais au bout de quelque temps vous abandonnez parce que vous n'êtes pas stimulé. Tandis que dans une collectivité comme la Fraternité Blanche Universelle, même si vous êtes fatigué, même si vous voulez tout abandonner, en voyant que les autres persévèrent, vous êtes encouragé, entraîné.

A moins de cas tout à fait exceptionnels, les humains ont besoin d'être soutenus, stimulés, car il y a toujours un moment ou un autre où leur ardeur faiblit. Bien sûr, certains diront qu'ils n'ont aucune envie d'être influencés, qu'ils veulent être libres de faire ce qui leur plaît, c'est pourquoi ils ne tiennent pas à entrer dans une collectivité où ils sentent qu'ils seront limités. Eh bien, voilà des gens qui ne sont pas intelligents. Quelqu'un d'intelligent ira justement se mettre dans une situation où il sera empêché de faire des folies, et libre au contraire de se lancer dans des entreprises bénéfiques, lumineuses.

Quand vous avez envie de faire des bêtises, au lieu de chercher les conditions favorables à leur exécution, il faut courir dans un endroit où vous ne pourrez pas les faire, ou bien aller demander à quelqu'un de vous en empêcher. Vous voulez tuer quelqu'un : allez vite trouver un ami et demandez-lui de vous ligoter. Bien sûr, c'est une image un peu exagérée, mais dans

beaucoup de circonstances il est possible d'employer cette méthode sous différentes formes. Vous pouvez par exemple aller voir une personne, ou lire un livre qui vous influencera bénéfiquement, pour que cette influence neutralise les mauvaises tendances que vous sentez s'éveiller en vous. Mais les humains ne savent pas quand et comment ils doivent se ligoter, ni quand et comment ils doivent se libérer. En réalité on ne trouve la véritable liberté que si on sait comment, combien et quand se limiter. C'est pourquoi les seuls êtres libres sont les Initiés : pendant des années ils se sont limités, ils ont appris le renoncement, le sacrifice, et maintenant ils sont libres.

Ceux pour qui la liberté signifie seulement ne dépendre de rien ni de personne, ne savent pas quels dangers ils courent : s'ils n'ont rien dans la tête, dans l'âme ou dans l'esprit qui les remplisse, il y a donc partout en eux des endroits vides et c'est par là que s'engouffre tout ce qui est négatif, infernal, ténébreux. Ils souhaitent être libres, mais dans de telles conditions qu'ils vont être complètement submergés par d'autres forces qu'ils ne connaissent pas. Combien de fois on a pu le constater ! On a vu des femmes qui, pour avoir de l'argent et être libres de faire ce qu'elles voulaient : mener une vie de luxe, voyager, s'amuser... se sont mariées avec des hommes

riches qu'elles n'aimaient pas, sans voir qu'elles seraient ensuite enchaînées, englouties. Extérieurement elles étaient peut-être libres, mais intérieurement!... La liberté extérieure est le plus souvent une liberté trompeuse.

Tous ceux qui n'ont pas dans la tête un but, une idée divine, un idéal sublime, le Diable leur trouve des occupations : des folies, des passions, des aventures abracadabrantes... Oui, parce qu'ils étaient libres ! Pour être libre et en même temps à l'abri, il faut être engagé, rempli, occupé par le Ciel. Le vide n'existe pas, c'est pourquoi il faut se dépêcher de ne plus être libre, de se mettre à la disposition des forces célestes, sinon on sera pris par les forces infernales.

Nous sommes placés entre un monde sublime d'harmonie et de lumière, et un autre monde chaotique, ténébreux. Ces deux mondes, que l'on a appelés le Ciel et l'Enfer, se font la guerre à travers nous, et dans notre ignorance nous permettons au monde ténébreux de s'infiltrer et de vivre en nous. C'est pourquoi nous sommes sans cesse tiraillés, malheureux. La solution du problème de la liberté est dans une bonne compréhension de ces deux processus : s'approcher et s'éloigner. C'est seulement dans notre engagement, dans notre soumission au Ciel que nous trouverons la liberté, parce que les forces célestes ne sont pas des forces qui contraignent et

asservissent, mais au contraire qui organisent, harmonisent, embellissent.

Les humains considèrent la liberté comme un bien si précieux qu'ils sont prêts à donner leur vie pour elle, mais malheureusement cette liberté qu'ils aiment et qu'ils cherchent, ils ne l'ont pas encore comprise. On ne veut pas être asservi par un autre pays, bon, c'est entendu ; mais supposez que ce pays soit le Ciel... Est-ce qu'il n'est pas mieux d'être envahi, gouverné, dirigé par un pays intelligent ? Parce que regardez ce qui se passe souvent : un pays veut se libérer de la domination d'un autre, mais dès qu'il y est arrivé, ce sont ces citoyens soi-disant libres qui essaient maintenant de s'imposer les uns aux autres, de s'asservir mutuellement et ils se massacrent ! C'est bien pour un pays d'acquérir et de protéger son indépendance, mais c'est insuffisant de placer le problème de la liberté uniquement sur ce plan-là.

La liberté est une question intérieure. Beaucoup de gens sont libres extérieurement, mais intérieurement ils ne le sont pas, parce que les pensées et les sentiments qui les poursuivent leur enlèvent la liberté. La liberté doit être considérée comme un état intérieur produit par les pensées et les sentiments. Il est souhaitable, bien sûr, d'être libre physiquement, mais jamais la liberté physique ne doit précéder la liberté inté-

rieure, parce que c'est justement la liberté physique qui vous donnera la possibilité de tomber dans les pièges. Combien de fois on l'a vu !

Vous vous croyez libre parce que vous n'êtes pas en prison ou esclave quelque part. Oui, mais intérieurement n'êtes-vous pas obligé de servir des tyrans ? Si vous vous analysez, vous verrez que tous les choix que vous croyez avoir faits librement sont en réalité dictés par certains désirs, certaines passions qui dominent en vous et auxquels vous ne pouvez pas résister. Ce n'est donc qu'une liberté trompeuse... Que de luttes les humains ont menées pour être libres dans le domaine social ou politique ! C'est dommage qu'ils n'aient pas fait les mêmes efforts, qu'ils n'aient pas entrepris les mêmes combats pour être libres spirituellement.

Beaucoup de gens sont comme ces chevaux que le fermier attache à un pieu par une corde : tant qu'ils ne cherchent pas à dépasser cette limite, ils sont libres de se mouvoir, mais s'ils veulent aller plus loin, la corde se tend et les en empêche. De même, tant qu'il s'agit de satisfaire des appétits matériels ou des désirs grossiers, les gens ne se sentent pas limités, mais s'ils veulent un jour atteindre des régions plus subtiles, plus spirituelles, c'est là qu'ils sont obligés de constater combien ils sont limités, alourdis, esclaves.

La véritable liberté, c'est de n'être retenu par

aucune corde. Chaque fois que vous obéissez à un désir inférieur, vous êtes un esclave et on ne voit que des esclaves sur la terre, des pauvres malheureux sans cesse ballottés à droite et à gauche et qui croient justifier toutes leurs bêtises en disant : «C'était plus fort que moi.» Du moment qu'un homme prononce ces mots, c'est qu'il est déjà un esclave, quelqu'un d'autre le tient à sa merci. Un homme libre ne dit jamais : «C'était plus fort que moi», car c'est la phrase de la capitulation, la carte de visite où l'on peut lire : je suis esclave, je suis faible, je suis zéro. «Comment? Mais sur ma carte il est écrit : Président de ceci, Directeur de cela, Inspecteur...» Ah? C'est possible, mais moi je lis tout à fait autre chose. Que voulez-vous, quand on est déformé comme moi, on lit entre ou derrière les lignes!

La seule liberté est la consécration. Quand il doit projeter des forces dans un objet pour le consacrer, l'Initié commence par le purifier, l'exorciser, parce que l'objet a déjà reçu l'influence des personnes qui l'ont touché, ou des événements qui se sont produits à côté de lui et qui ont déposé des couches fluidiques opaques, impures. Ces couches empêchent que la pensée magique puisse imprégner l'objet, car elles forment comme une barrière, un écran qui fait obstacle. Ce n'est donc qu'une fois l'objet

exorcisé par des formules, des vapeurs d'encens, que l'Initié procède à sa consécration. Il le consacre à une entité, à un principe, à une vertu, et l'objet est réservé. C'est comme s'il portait un écriteau. Il est imprégné de bonnes influences et les mauvais esprits ne peuvent plus venir s'y installer pour s'en servir.

Il y a dans la nature des lois et des interdictions que même les mauvais esprits connaissent. Ils savent que s'ils franchissent certaines barrières, ils seront punis. Mais évidemment, là où l'entrée est libre, le Seigneur Lui-même ne peut pas les empêcher de pénétrer pour se nourrir, salir, ravager. Ils ont le droit, la porte est ouverte. Certains chrétiens se demandent comment il se fait que le Seigneur laisse les esprits du mal pénétrer chez eux... Quelle question stupide ! S'ils ne se protègent pas eux-mêmes, pourquoi le Seigneur les protégerait-Il ? Il y a des règles et des lois à connaître. Vous avez un jardin : s'il n'est pas entouré d'un mur ou d'un grillage, ne vous étonnez pas que vos arbres fruitiers soient dévalisés. Et si vous allez vous plaindre à la justice, on vous dira : «Aucune clôture ne montrait que ce jardin était votre propriété, nous ne pouvons rien faire. Il fallait placer une clôture.»

Alors voilà, les gens veulent être libres, libres, mais libres de quoi et de qui ? Ah, libres d'instructeurs qui les rendraient sages et cons-



cients, libres du Ciel, libres du Seigneur ! Mais à ce moment-là, ils sont déjà à la disposition de l'Enfer qui leur inspire toutes sortes de folies et de crimes. Sans cesse ils sont entourés de forces qui les guettent pour les induire en erreur et se régaler à leurs dépens ; et ensuite ils souffrent, ils sont malades. Tous ces gens soi-disant libres sont dans le vide, et bien sûr les mauvaises pensées, les mauvais sentiments et les mauvaises entités qui se promènent, entrent chez eux pour se nourrir. Exactement comme les animaux : ils ont besoin de se nourrir et ils attrapent la première victime qui leur tombe sous la patte ou sous la dent. Si l'autre ne peut pas se sauver, il est dévoré. Chaque créature, chaque chose dans la vie a besoin de se nourrir et c'est ainsi que ce qui est mauvais se jette sur tout ce qui peut lui servir de pâture. Regardez aussi les microbes, les bacilles, les virus... La même loi existe partout.

Si l'homme n'a pas su être assez intelligent pour se protéger, toutes les forces négatives pénètrent en lui, et il pousse des cris, il pleure, il se lamente sans comprendre ce qui lui arrive. C'est pourtant facile à comprendre : il était trop naïf, il ne savait pas qu'il ne devait pas être libre, exposé, accueillant comme une auberge avec ses portes et ses fenêtres grand ouvertes aux indésirables du monde invisible qui rongent l'humanité.

Que font les chasseurs? Ils prennent leur chien et leur fusil et ils vont tuer des oiseaux ou d'autres animaux pour les manger, les vendre, ou faire les glorieux devant les autres. De la même façon certaines entités du monde invisible se jettent sur ce gibier délectable, les humains, et elles les mangent. Donc, il faut être occupé, engagé, pris, mais par le Ciel, par les anges et les archanges. C'est cette soumission qui vous permet d'être absolument libre, parce que ces entités sublimes ne vous ravagent pas, au contraire. Comme elles sont riches, intelligentes, belles, lumineuses, elles vous apportent leurs trésors, leurs splendeurs. Il est donc plus avantageux d'être engagé, occupé, consacré, que d'être libre stupidement. Ne plus être libre, voilà la vraie liberté!

Combien de garçons et de filles veulent être libres pour «vivre leur vie»! Mais comment la vivront-ils, cette vie, quand ils n'ont ni connaissance, ni science, ni lumière, ni volonté? Ils la vivront comme des animaux : ils mangeront, se battront, se réjouiront, pleureront, de nouveau ils se réjouiront, de nouveau ils pleureront... Voilà ce que c'est que de «vivre sa vie». Il ne faut plus s'imaginer qu'on est libre parce qu'on peut faire ce qu'on veut, aller où on veut sans guide, sans idéal. Si on ne consacre pas sa vie au Ciel, la liberté n'est qu'un esclavage.

Ce que je viens de vous expliquer sur l'exorcisme et les rites de consécration est d'une importance incalculable pour comprendre la liberté. Si vous savez l'appliquer pour vous-même, vous êtes entouré, protégé par des cercles magiques de lumière, et même les esprits célestes, attirés par votre aura, viendront vous garder pour interdire l'approche de tous les indésirables. Il faut travailler, il faut être occupé. Regardez même ce qui se passe avec les gens qui prennent leur retraite : ils vieillissent beaucoup plus vite ! C'est bien, la retraite, mais il faut la prendre pour s'engager enfin dans un autre travail, un travail spirituel gigantesque. Alors là, on est rajeuni, soutenu, vivifié.

Chaque jour vous devez répéter : « Seigneur Dieu, prends-moi à ton service, je suis à ta disposition, dirige-moi, travaille à travers moi pour réaliser tes projets et tes plans. » Evidemment, les premiers jours cela ne donnera pas de résultats fantastiques, mais avec le temps, vous verrez, vous ne trouverez même pas les mots pour exprimer combien vous vous sentez conseillé, soutenu, protégé, éclairé, et rempli de quelle joie !... Alors voilà, ne jamais être libre... Dépêchez-vous, dès aujourd'hui finissez-en avec votre liberté et suppliez le Ciel de venir prendre possession de vous.

Voilà l'un des plus grands secrets de l'Initiation !

## VII

### SE LIMITER POUR SE LIBÉRER

La plupart des enseignements orientaux ont pour but la libération. Les Initiés de l'Inde, du Tibet, du Japon, ont travaillé des milliers d'années pour trouver des méthodes qui leur permettaient de couper les attaches avec la terre, c'est pourquoi ils se retiraient dans les grottes et les forêts pour pouvoir ne travailler qu'à cette libération. Mais moi je n'aime pas beaucoup cette attitude, je la trouve encore égoïste. Pourquoi se libérer? Moi, je ne veux pas être libre, je veux au contraire me limiter, m'engager consciemment. Quand on pense tellement à se libérer, il ne reste plus qu'à s'en aller en plaquant tout le monde, rien ne compte plus. C'est bien d'être libre, de nager dans la lumière, dans le bonheur, dans l'extase, de goûter le nirvâna, mais personnellement cela ne me dit rien d'être heureux tout seul, ce n'est pas ce que je cherche, et c'est pourquoi je me suis complètement engagé, limité. Je suis descendu sur la terre parce que

je trouvais égoïste de rester là-haut, dans une liberté et un bonheur si grands. J'ai compris que ce serait mieux de venir ici pour être bousculé, critiqué, sali. Vous direz que vous ne comprenez rien à ce que je raconte. Patientez, vous comprendrez mieux d'ici quelque temps.

Lorsqu'un être s'est complètement libéré, qu'il n'a plus aucune dette à payer, il ne se réincarne plus, il reste en haut dans la béatitude et la lumière : plus aucune obligation ne l'attire sur la terre. Mais quelquefois, parmi ces êtres qui se sont libérés, il y en a un qui, voyant les souffrances des humains, décide de les aider. Il va se présenter devant les Vingt-quatre Vieillards pour leur demander de descendre, et les Vingt-quatre Vieillards étudient la question. Ils profitent de cette occasion extraordinaire, un être qui veut se sacrifier... et comme ils sont une expression de la sagesse insondable du Seigneur, ils arrangent pour cet être les événements les plus terribles et en même temps les plus merveilleux. Puis, avant qu'il ne se réincarne, ils lui présentent tous ces événements comme dans un film en lui demandant s'il accepte. Et, bien sûr, il accepte.

Beaucoup de ceux qui ont terminé leur évolution terrestre, on dirait presque qu'ils en ont assez de tout ce bonheur, de toute cette joie, de toute cette lumière. Même parmi les grands Initiés qui ont vécu sur la terre, beaucoup ne peu-

vent pas effacer absolument le souvenir de ce qu'ils y ont vécu et couper le lien avec elle. Ils sont libres, ils ont tout vaincu, ils vivent dans l'éternité, mais pourtant, de temps en temps, le désir les prend de jeter un regard sur ces pauvres humains parmi lesquels ils ont vécu et auxquels, malgré toute la distance qui les sépare d'eux, ils se sentent liés. Après des siècles, des millénaires même, ils se souviennent, et dans la richesse, la grandeur et l'abondance de leur cœur, ils décident de descendre aider les humains. Et c'est ce que j'ai fait, moi.

Il faut se libérer, oui, mais pour se limiter. Il faut se libérer intérieurement de tous les penchants et instincts inférieurs afin de s'enchaîner, c'est-à-dire faire un travail pour la collectivité. Voilà comment j'ai compris le sens de la vie et de la liberté. Le bonheur, la joie, c'est de se libérer, non pas pour être débarrassé de tout, non, mais se libérer intérieurement de ses faiblesses pour pouvoir mieux s'engager afin d'aider les autres. Oui, si on veut se libérer intérieurement, il faut se limiter, renoncer à certaines choses pour mieux s'engager ensuite.

Comment un homme qui n'est pas libre peut-il s'engager dans le travail divin? Ça, je le vois, ceux qui ne sont pas libres ne peuvent pas être tellement utiles, ils sont en train de servir

d'autres dieux, et des dieux, il y en a autant que vous voulez ! Ils ne sont pas libres, parce que depuis leur jeune âge déjà ils avaient dans la tête des projets, des désirs personnels qu'ils se sont dépêchés de réaliser, et maintenant ils sont trop engagés ailleurs pour se consacrer à la collectivité. Que peut-on faire quand on n'est pas libre ? Même une de mes conférences, pour l'écouter et la comprendre, il faut au moins que le cerveau soit libre et non assailli par toutes sortes de pensées, de sentiments et de souvenirs hétéroclites.

D'ailleurs si je vous demande quelle est la différence entre un Maître spirituel et un professeur de n'importe quelle discipline, je suis sûr que vous ne saurez pas me répondre. Vous direz : « Ce sont les connaissances, le programme, le but... » Oui, bien sûr, mais il y a une différence encore plus importante à laquelle vous n'avez jamais pensé et que je vous dirai. Lorsqu'un professeur a terminé son cours, il ne s'occupe plus de ses élèves. Il est repris par ses préoccupations personnelles : ses problèmes, ses pensées, ses sentiments, ses souffrances... Il a fait son cours, son travail est fini. Tandis qu'un Maître s'occupe sans arrêt de ses disciples. Le jour, la nuit, quand il mange, quand il travaille, quand il dort, il s'occupe de l'âme et de l'esprit de ses disciples, et c'est ainsi qu'il les aide, chaque jour, sans arrêt. Oui, un Maître, un Initié est



libre. Et quand on est libre, quand on a résolu ses problèmes, on peut aider ses amis, ses disciples, ses élèves. Tandis que si on reste toujours trop pris, engagé, emberlificoté dans ses propres problèmes, comme c'est le cas de la plupart des humains, que peut-on faire pour les autres? Alors, vous voyez maintenant: la différence entre un véritable Maître spirituel et un instructeur ordinaire, c'est que le Maître est libre!

Tout le monde est émerveillé par les enseignements orientaux, et vous aussi; mais si je les suivais, je vous abandonnerais pour me consacrer à mon seul travail spirituel. Et dites-moi si vous seriez heureux que je vous abandonne! C'est en m'engageant de plus en plus que je me libère. Voilà un nouvel aperçu sur la question, n'est-ce pas? Tous les spiritualistes qui ne se préoccupent que de leur libération sont dans l'erreur: il n'y a aucun amour dans cette affaire-là, c'est de l'égoïsme! Il faut maintenant mettre l'accent sur le travail collectif, car c'est dans le travail qu'on se libère. Pour moi, c'est ainsi que j'ai résolu le problème: je ne veux pas être libre, je veux faire le travail, c'est dans le travail que je trouve toute ma joie.

Si on veut être fort dans la vie, il faut s'imposer certaines limitations. Donnez à la poudre

beaucoup d'espace, elle fera «pfff!...» et c'est tout. Mais comprimez-la, elle produira des tonnerres et cassera tout. L'être humain est comme la poudre, il faut le comprimer pour qu'il ait le désir d'éclater et de vaincre le monde entier. Si vous lui donnez trop de place, il ne fera rien. Souvent la liberté chloroforme les gens, ils s'endorment, ils ne font plus rien : ils sont trop libres ! C'est pourquoi l'Intelligence cosmique met certaines personnes dans des conditions de limitations terribles pour les pousser à faire éclater le monde entier. Voilà des questions sur lesquelles il faut réfléchir.

Je ne dis pas que l'on doit être tout le temps à l'étroit, brimé, écrasé, non, mais je vous montre que cette question de la liberté n'est pas si facile à résoudre. Quand on n'est pas instruit dans la Science initiatique, on se trompe, on ne comprend pas pourquoi on est dans telle ou telle condition, on ne sait pas voir le bon et le mauvais côté d'une situation. Celui qui a de grandes possibilités matérielles se félicite, il ne sait pas les dangers qui le guettent. Pour lui c'est seulement le côté extérieur qui compte. En réalité, pour chaque situation il y a un bon et un mauvais côté, pensez-y. Vous ne découvrirez peut-être pas tout de suite la signification des situations dans lesquelles vous vous débattez, mais vous réfléchirez, et c'est déjà beaucoup.

Moi, ce sont des conditions de vie difficiles qui m'ont énormément aidé à réfléchir. Si je ne m'étais pas trouvé très tôt dans ces conditions en apparence les plus déplorables, les plus malheureuses, je n'aurais rien découvert ni rien fait. C'est pourquoi je bénis le Ciel pour les privations, les difficultés et les malheurs qu'il m'a envoyés. Oui, je bénis le Ciel. Quand on arrive à comprendre, on en voit le bon côté. Je vous le dis pour vous aussi, afin qu'au moment où vous devrez traverser des difficultés vous ne vous découragez pas, mais qu'au contraire vous découvriez le bon côté et appreniez comme moi à remercier chaque jour le Ciel d'avoir subi tel malheur, d'être passé par telle épreuve. Avant de vous révolter, réfléchissez, méditez, et vous ferez des découvertes sur l'utilité des épreuves comme je suis moi-même en train d'en faire.

Il y a beaucoup de qualités qu'on ne développe jamais quand on ne passe pas par certaines épreuves. Et même je vous dirai que, souvent, nos ennemis sont des amis camouflés parce qu'ils nous obligent à faire des efforts, et ce sont ces efforts qui nous libèrent. C'est pourquoi il faut les aimer. Jésus a dit : «Aimez vos ennemis». Ça oui, c'est méritoire. Aimer ses amis, c'est trop facile, tout le monde peut le faire. Mais aimer ses ennemis, c'est très difficile. On peut les aimer seulement en découvrant que ce

sont des amis déguisés grâce auxquels on fait de grands progrès dans la voie de la maîtrise et de la libération.

Alors, vous voyez, la vie est belle ! Quand on sait qu'on peut même aimer ses ennemis, et que derrière les circonstances les plus malheureuses se cachent les plus grandes bénédictions, comment ne pas se réjouir ? Une fois qu'on a compris cela, on est libre. Oui, on est libre... mais pour mieux s'enchaîner ensuite dans le travail divin.

VIII

ANARCHIE ET LIBERTÉ

Dans leur désir d'être libres, les gens s'éloignent de plus en plus de la Source sans se rendre compte qu'ils acceptent l'esclavage et le mensonge. Pour justifier leurs égarements, ils sont fiers de dire que des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter, et pour que cela paraisse plus profond, plus philosophique, ils le disent même en latin : « *De gustibus et coloribus non disputandum* ». On dit encore : « A chacun sa vérité ». Ce qui signifie que chacun a sa folie particulière et qu'il a le droit de se livrer à toutes les dépravations imaginées par sa folie. Eh bien, non, il existe une norme pour les goûts : ce qui est bon et beau doit être bon et beau pour tout le monde. C'est seulement dans la quantité que l'on est libre, pas dans la qualité. Sinon, cela ne s'appelle plus liberté mais anarchie.

A l'heure actuelle beaucoup de gens ont embrassé cette philosophie de l'anarchie sans voir les dangers du chemin sur lequel ils s'enga-

gent. Car, tôt ou tard, ils seront détruits. S'ils avaient étudié les lois de la nature, comment l'univers a été créé, les régions dont il est fait et les créatures qui peuplent ces régions, ils auraient compris qu'ils se trouvent dans le corps de la nature vivante et qu'ils doivent se conduire en harmonie avec ce tout. S'ils créent trop de troubles par leur attitude anarchique, c'est simple, la nature prend une purge et elle les rejette. Les anarchistes ne sont jamais acceptés longtemps. Si ce ne sont pas les humains qui les exterminent, c'est la nature elle-même, parce que la nature ne tolère pas la désharmonie. C'est comme une tumeur, un cancer dans son corps et elle s'efforce de l'expulser.

Voilà ce qui est écrit dans le livre de la nature vivante. Une fois qu'un Initié a compris cette vérité, sa plus grande peur est de se trouver comme une tumeur dans le corps cosmique, parce qu'il n'aurait pas su vibrer à l'unisson avec lui. Un Initié n'a peur de rien ni de personne, sauf de se trouver dans un état psychique où il ne serait plus en harmonie avec les lois universelles, car il sait ce qui l'attend. Il tâche donc de se conformer, de se mettre à l'unisson avec ce grand corps cosmique.

Si un chanteur dans une chorale ou un instrumentiste dans un orchestre refuse de chanter ou de jouer ce qui est écrit sur la partition, il est

tout de suite renvoyé, parce qu'il détruit l'harmonie de l'ensemble. C'est ce qui se passe aussi avec un anarchiste. C'est pourquoi les anarchistes sont les êtres les plus ignorants et les plus aveugles. S'ils étaient intelligents, ils auraient compris que leur règne ne peut pas durer longtemps. Car un anarchiste rencontre souvent un plus anarchiste que lui qui le met par terre. Et si ce ne sont pas les humains qui le détruisent, ce seront les lois de la nature, car elles sont terribles.

Maintenant, entendons-nous bien sur ce mot «anarchie». Ce que certains appellent anarchie ne doit pas être obligatoirement considéré comme mauvais. En principe, c'est l'état d'un être qui veut vivre sa vie comme il l'entend même si pour cela il doit s'opposer à l'ordre établi. Que cet ordre soit bon ou mauvais, il veut vivre d'après ses conceptions à lui. Maintenant, supposons que ce soit un être d'une élévation extraordinaire : il se peut que ses conceptions soient supérieures à celles de l'ordre établi. La société le considère comme un anarchiste, mais vis-à-vis du Ciel, il n'est pas un anarchiste puisqu'il aspire à plus d'amour, plus de fraternité et plus de justice. D'après les Initiés, seul est anarchiste celui qui ne reconnaît pas l'ordre divin, l'existence d'un Maître de l'univers, d'entités et



de forces supérieures, et de règles auxquelles il doit se soumettre. Il se peut qu'un homme soit tout à fait en accord avec une société de millions d'hommes qui n'ont aucune vie spirituelle, mais vis-à-vis de l'Intelligence sublime il est un anarchiste parce qu'il transgresse les lois divines.

Tant que vous n'avez pas pour but le Ciel, vous vivez encore une vie anarchique. Même si vous dites que vous êtes contre l'anarchie, intellectuellement c'est peut-être vrai, mais profondément vous vivez dans l'anarchie, car quel est votre but ? Et en supposant même que ce soit le Ciel, est-ce que vous mobilisez toutes vos forces dans cette direction ? Non, beaucoup parmi vous se promènent et se nourrissent encore ailleurs. Au regard d'un Initié, la situation apparaît donc très différemment, car il voit tout ce qui en vous n'est ni coordonné ni apprivoisé.

En réalité, la majorité des humains sont des anarchistes sans le savoir. Extérieurement ils sont tout à fait convenables, tellement convenables qu'ils ont même reçu des décorations ; ils n'ont jamais transgressé aucune loi humaine, mais intérieurement ils se permettent toutes les transgressions. Ils respectent les lois humaines parce qu'ils ont peur d'être critiqués, pris ou condamnés, mais ils n'ont aucune crainte à ne pas respecter les lois divines, sans savoir qu'elles sont en réalité beaucoup plus terribles. Si on est

intelligent ou même si on a de la chance, on peut toujours échapper aux lois humaines, tandis que les lois divines, personne jusqu'à présent n'a jamais pu leur échapper, même les plus intelligents, même les plus malins. Parce qu'au-dessus de notre petite intelligence humaine, il y a une autre Intelligence qui surveille, qui enregistre. C'est pourquoi les malfaiteurs sont toujours repérés et punis : car, sans le savoir, ils laissent toujours des traces. Même une pensée, un sentiment, laisse toujours des traces dans le plan invisible. Vous êtes allé quelque part : concrètement vous n'avez peut-être rien fait de mal, mais vous avez eu des pensées nocives et ces pensées se sont inscrites en vous et en dehors de vous. C'est pourquoi la loi va vous poursuivre, la loi divine : quelque temps après ces pensées auront d'une façon ou d'une autre des conséquences sur vous.

D'après la Science initiatique, un anarchiste est un être qui refuse de se soumettre à un ordre de choses divin. Et dans ces conditions on peut dire que les neuf dixièmes de l'humanité entrent dans cette catégorie. On définit en général les anarchistes d'après un critère politique ou social, mais ce n'est pas suffisant : la seule véritable anarchie est l'anarchie vis-à-vis du Ciel. En réalité beaucoup sont doublement anarchistes : vis-à-vis de la terre et vis-à-vis du Ciel.

Rappelez-vous dans l'Evangile la parabole de

l'enfant prodigue : il quitta la maison de son père pour courir le monde parce qu'il s'ennuyait chez lui, et qu'il voulait la liberté, des aventures... Au début, sa nouvelle situation lui parut très agréable, mais peu à peu les choses devinrent difficiles : il était étranger, on se méfiait de lui, on ne lui donnait pas de travail. Alors, le pauvre a commencé à connaître les privations, la faim, la soif, le froid, car il n'avait plus d'abri, et il se mit à regretter la maison paternelle où tout était à sa disposition, où son père, sa mère, sa famille l'aimaient, où tous le connaissaient, et il décida d'y retourner. Et voilà comment, un jour, assagi, humilié, malheureux, souffrant, en guenilles, poussiéreux, ayant appris que ce n'est ni l'amour ni la pitié qui règnent dans le monde, il se présenta chez son père qui le reçut à bras ouverts. L'histoire de ce fils prodigue est l'histoire de l'être qui, au lieu de vivre en accord avec les lois divines, veut n'en faire qu'à sa tête et se plaît dans l'anarchie.

Mais comme je viens de vous le dire, l'anarchie la plus grave est l'anarchie intérieure. C'est pourquoi le but des Ecoles initiatiques, c'est d'amener les êtres à retourner vers la maison de leur Père, cette Haute Retraite dont parle le Psaume 91 (« Mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie ») où ils seront en sécurité, où les forces du mal ne pourront pas venir

les surprendre. On dirait toujours que les humains sont heureux de sortir de cette Haute Retraite où ils sont sous la protection de Dieu. Ils veulent vivre leur propre vie en s'éloignant du Seigneur, en transgressant ses lois. Eh bien, moi, je vous dirai que ces êtres-là ont encore beaucoup à souffrir, et c'est pourquoi ils ont cette tendance d'être toujours à côté, de ne pas obéir : parce qu'il est écrit dans leur destinée qu'ils doivent souffrir. Tandis que ceux qui ont déjà beaucoup souffert et qui ont compris, n'aspirent qu'à retourner auprès du Père, dans la paix et la lumière...

Le Christ disait : « Je suis le cep et vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent ». C'est exactement la même idée. Mais la plupart des humains sont des sarments coupés : ils ont voulu se séparer du Seigneur dans l'espoir d'obtenir quelque chose de plus, qu'ils n'obtiendront en réalité jamais. Avant de se lancer comme ça, à l'aveuglette, il faut bien étudier les lois pour comprendre comment les événements vont tourner. Comme le fils prodigue : il aurait dû étudier la vie dans la maison de son père et la comparer

avec la vie qui l'attendait dans le monde où les gens ne réussissent qu'à coups de dents, de sabots et de griffes. Mais il n'avait pas étudié, le pauvre, il s'imaginait... Tous les anarchistes s'imaginent... C'est pourquoi, maintenant, je conseille à chacun de faire une étude pour voir un peu ce qui l'attend s'il continue à avancer sur le chemin de l'anarchie.

Combien de gens s'imaginent qu'en cultivant l'anarchie, la révolte, ils soulignent la puissance de leur caractère! Non, au contraire, ils soulignent leur ignorance, car de plus en plus ils commencent à se disloquer et à s'affaiblir. La vraie force pour l'homme, comme la vraie liberté, c'est d'arriver à entraîner tous les mouvements instinctifs de son être dans un élan irrésistible vers le Ciel, vers la perfection spirituelle.

Cette question des lois est pourtant tellement facile à comprendre! Regardez seulement: supposez que vous ayez trop mangé, aucune loi humaine ne viendra vous demander des comptes, aucun agent de police ne vous arrêtera. Oui, mais vous serez malade! Alors, quelle est cette justice qui vous a terrassé et mis au lit? Les lois de la nature ne sont pas celles des humains. Les humains, eux, viendront vous voir dans votre lit et ils vous diront: «Ah, mon pauvre vieux, qu'on te plaint!» Mais ils ne pourront rien faire pour vous. Seule la nature peut vous aider: si

vous obéissez de nouveau à ses règles, vous serez guéri. Il faut apprendre quelles sont les lois de la nature, les lois divines pour l'intellect, le cœur et le corps physique. Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, vous devez savoir ce que cela représente comme énergies, observer où vont ces énergies, et veiller à ce qu'elles n'apportent de troubles nulle part.

Dans les Contes des Mille et Une Nuits, on peut lire l'histoire d'un homme qui s'était arrêté sous un arbre pour se reposer tout en mangeant. Il mangea des dattes dont il jetait les noyaux, comme ça, autour de lui. A peine avait-il fini son repas qu'un génie effrayant lui apparut et lui annonça qu'il allait le tuer. «Mais pourquoi, demanda l'homme, qu'est-ce que j'ai bien pu faire? – Tu as mangé des dattes et en jetant les noyaux tu as blessé à l'œil mon fils qui passait par là et il en est mort. Allez, maintenant c'est toi qui dois mourir.» C'est un conte, mais il a beaucoup de sens. L'homme n'est jamais assez conscient des troubles qu'il peut produire dans les mondes visible et invisible.

Faites ce que vous voulez, éloignez-vous du Seigneur, restez indépendants, vous verrez quel sera votre destin. Moi, je le sais d'avance. Pourquoi? Parce qu'un homme qui a une pareille attitude, c'est très facile de deviner ses projets.

Un homme qui se sépare de Dieu, qui ne veut pas être dans la lumière, quelles peuvent être ses intentions, dites-le moi... Ordinaires. Il veut devenir riche, puissant, glorieux, il veut manger, boire, coucher... Son idéal n'est donc pas tellement élevé, et il est là en train de ramper et d'explorer les régions inférieures où l'attendent les souffrances et les malheurs. Donc, en sachant seulement quel est l'idéal d'un homme, je peux prédire son avenir : il ira là où est son idéal. Quand on connaît la Science initiatique, rien n'est plus facile que de prophétiser. Quand on voit sur quels rails est placé un train, on sait exactement son itinéraire et sa destination. Alors voilà, les chefs de gare sont des prophètes ! Et les astronomes aussi, qui prévoient des années à l'avance la position des planètes... Tous ceux qui possèdent vraiment une science sont des prophètes. Et la prédiction de l'avenir est aussi basée sur un savoir.

Comprenez désormais que la philosophie de l'éloignement ne peut vous amener qu'à l'esclavage et à la limitation absolue : parce qu'il n'y a pas de liberté quand on s'éloigne. Eloignez-vous du soleil, qu'est-ce qui vous attend ? L'obscurité, le froid et la mort. Mais les humains ne comprennent pas, ils sont comme les enfants. Quand un enfant veut être libre, c'est pour faire toutes sortes de choses stupides ou dangereuses qui

vont ensuite le limiter. Les jeunes – et les adultes aussi, d'ailleurs – comprennent la liberté comme les bébés. Il n'y a que les sages qui savent que, pour être libre, il faut se limiter. Les autres, sous prétexte de liberté, ne font en réalité qu'ouvrir les cages des fauves – les entités malfaisantes du plan astral – qui déchirent et dévorent tout en eux.

Hier, par hasard, j'ai allumé la télévision pour voir ce qu'il y avait, et qu'est-ce que j'ai vu ! Quatre énérgumènes hirsutes avec des visages d'animaux, et qui hurlaient, qui gesticulaient. C'était un concert, paraît-il, dans un théâtre. Jamais je n'ai entendu quelque chose d'une telle laideur, d'une telle cacophonie. Mais le public, des garçons, des filles, était déchaîné d'enthousiasme : ils se levaient, ils applaudissaient, ils se trémoussaient. Et moi, je regardais avec tristesse et je me disais : « Mon Dieu, comment comprendre maintenant la nature humaine ? Que se passe-t-il dans l'âme de l'homme qui puisse tellement l'éloigner de la beauté ? » Quatre énérgumènes déchaînés qui pouvaient remporter un tel succès ! Je ne suis pourtant pas tellement étroit ni sévère pour condamner une jeunesse qui veut exprimer la joie et la vie. Mais là, il n'y avait même pas de joie, et la vie n'était que des mouvements tellement désordonnés et inesthétiques ! Des fauves... Oui, je les ai vus :



les cages étaient ouvertes et les fauves se promenaient pour dévorer tout ce qui restait de bon en eux. Et les autres qui applaudissaient !

En regardant cela, j'ai presque perdu l'espoir d'amener les humains vers quelque chose de beau, de sensé. Il faut les laisser aller jusqu'au bout, toucher le fond. Comment voulez-vous que ces gens-là comprennent les grandes lois de la création et de la nature ? Ils n'ont jamais fait le moindre travail sur eux-mêmes et ils ne savent même pas qu'il y a un travail à faire. Ils savent seulement ouvrir la cage des fauves, et c'est tout. On appelle cela liberté... Oui, on est libre, indépendant... déchaîné !

## IX

### SUR LA NOTION DE HIÉRARCHIE

Il est écrit dans la Genèse que Jacob, une nuit, s'endormit la tête sur une pierre ; pendant son sommeil il vit en songe une échelle qui s'élevait de la terre jusqu'au ciel, et sur cette échelle des anges qui montaient et descendaient... C'est ainsi que Jacob eut la révélation de toute cette hiérarchie céleste qui relie la terre au ciel.

L'échelle de Jacob est le symbole de cet ordre angélique qui fait le lien entre l'homme et Dieu et que la tradition kabbalistique a représenté par l'Arbre de la Vie, l'Arbre séphirotique. S'imaginer, comme le font les protestants, que l'homme peut s'adresser directement au Seigneur, c'est tout simplement la preuve de la plus grande ignorance. Sur la terre il n'est pas possible de voir un personnage important sans passer par des intermédiaires, mais le Seigneur, directement on l'ira Le toucher sans être foudroyé!... Pour beaucoup le Seigneur est un bonhomme très gentil, très accessible, à qui on peut tirer la

barbe et taper sur l'épaule. En réalité, le Seigneur est une «centrale électrique» si puissante que s'il n'y avait pas un transformateur, c'est-à-dire cette hiérarchie qui fait le lien entre l'homme et Dieu, il ne resterait pas la moindre trace de celui qui s'approcherait du Seigneur.

Si dans la vie courante les humains possèdent la notion de hiérarchie, c'est qu'elle leur a été donnée par l'Intelligence cosmique, qui a non seulement instauré cette hiérarchie dans l'univers, mais dans leur corps physique. L'homme est fait d'un système osseux qui correspond au monde minéral, et qui, comme lui, joue le rôle de support matériel. Sur ses os sont accrochés les muscles, comme la végétation est accrochée au sol. Le système circulatoire avec les canaux et les vaisseaux sanguins correspond aux rivières et aux océans, car l'eau est le sang de la terre qui nourrit toute la végétation. Le système respiratoire correspond à l'air. Et enfin le système nerveux correspond au soleil dont tout dépend. Ce ne sont donc pas les os qui commandent, mais le système nerveux qui est le plus subtil, le plus évolué. Pourquoi n'a-t-on pas tiré de cette constatation une conclusion philosophique, et compris qu'il faut donner la première place à l'esprit ?

La hiérarchie est un ordre ascendant où l'inférieur est soumis au supérieur. Cette notion

de hiérarchie est si profondément inscrite dans la nature que même les animaux la respectent : ils choisissent celui qui est le plus fort, ou le plus intelligent, ou le plus beau, et ils lui obéissent. Dans une forêt un cerf règne sur quelques biches : c'est le chef, tout le monde lui obéit ; mais voilà qu'un autre cerf arrive pour le combattre afin de s'emparer de ses femelles et de son territoire : s'il triomphe, tout le troupeau se soumet et le reconnaît comme chef. Même les animaux savent que la valeur doit être reconnue et respectée. Seuls les humains ont perdu ce sens des valeurs : ils sont trop orgueilleux. Vous voyez, voilà encore une définition de l'humilité : la reconnaissance de la hiérarchie. On est humble quand on accepte de reconnaître une supériorité.

Vous pouvez parcourir le monde entier, parcourir toutes les régions de l'espace, vous présenter dans toutes les écoles du Ciel, vous trouverez inscrite partout cette notion de hiérarchie : Dieu au sommet qui gouverne, et tous les autres, ses serviteurs qui, à leur place respective, ont pour mission d'exécuter ses ordres. Et quand vous arrivez à introduire cette hiérarchie dans votre for intérieur, tout fonctionne dans la plus grande harmonie.

C'est pourquoi, comprenez-moi bien, si j'insiste tellement sur cette notion de hiérarchie,

c'est que je sous-entends avant tout la hiérarchie intérieure, une organisation dont Dieu est la tête. Quelqu'un peut être extérieurement à la tête d'une entreprise ou d'un Etat, et intérieurement n'être qu'un zéro. Dans la société on peut être à la tête parce qu'on est riche ou savant, mais vis-à-vis du monde divin, pour être à la première place il faut avoir d'autres qualités que la richesse ou l'érudition. Il est d'ailleurs facile de s'en apercevoir : vous ne pouvez pas vous faire obéir des forces ou des esprits qui sont en vous si vous n'êtes pas au-dessus d'eux. Ils savent, ils sentent tout de suite qui vous êtes, et si vous ne leur êtes pas supérieur, rien à faire ! Même si vous essayez de leur donner des ordres au nom de Jésus, ils vous diront : « Hé ! nous connaissons Jésus, mais toi qui es-tu ? » Et non seulement ils ne vous obéiront pas, mais ils vont vous terrasser.

Pourquoi, partout dans le monde, les gens font-ils tout ce qu'ils peuvent pour monter en grade ? Ils savent qu'à ce moment-là ils seront plus considérés et qu'ils gagneront plus d'argent : les autres lèveront leur chapeau devant eux, et au lieu de rouler à bicyclette ils rouleront en voiture. Eh oui, changement de situation ! Il y a un grand enseignement dans cette affaire-là. Tout le monde le sait, le voit et tâche de le mettre en

pratique, mais seule une toute petite minorité a compris que le même effort de monter en grade doit être fait intérieurement si l'on veut être écouté, obéi et avoir plus de prestige vis-à-vis de ce peuple de cellules qui ne demande qu'à en faire à sa tête.

Regardez, dans la rue, un bougre d'agent de police avec son uniforme et son petit bâton blanc : tout le monde lui obéit. Il dit : «Circulez», et même les professeurs et les ministres circulent. Il n'a peut-être aucune instruction, mais un petit bâton, un képi, et ça y est ! C'est la même chose en vous : si vous portez intérieurement certains «vêtements», certains «insignes», vos citoyens sont impressionnés et ils vous obéissent. Vous prononcez quelques mots, et tout de suite ils sont là qui disent : «Amen». Donc, si vous arrivez à monter un degré de plus dans la pureté, la maîtrise ou le discernement, des horizons extraordinaires s'ouvriront devant vous.

Mais comprenez-moi bien, mes chers frères et sœurs, quand je parle de hiérarchie, je sous-entends la hiérarchie intérieure. Au moment où vous arrivez à introduire cette hiérarchie en vous, voilà la liberté. Vous êtes le roi, vous reprenez votre place sur le trône, et tout vous obéit : sentiments, pensées, instincts, désirs.

Pour certains, la liberté c'est d'ouvrir la porte et de s'échapper en disant : « Je suis libre », sans voir qu'ils portent au-dedans toutes les prisons. Non, celui qui donne la première place aux caprices, aux passions, est un esclave, et son désir d'être libre est tout à fait déplacé. En réalité seul l'esprit est libre, donc seul l'homme en qui gouverne l'esprit – c'est-à-dire la lumière, tout ce qui est noble, grand, juste – a le droit d'être libre. A ce moment-là, les autres autour de lui commencent à sentir qu'ils peuvent lui faire confiance et le suivre. Il gagne donc la liberté et l'autorité, mais d'abord il les a gagnées intérieurement.

Désormais, pensez à vous concentrer sur l'idée de cette hiérarchie qui va jusqu'au Trône de Dieu en vous demandant comment vous pouvez la réaliser en vous-même. Il faut prier, supplier, lutter jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu, la Tête sublime, s'installe au-dedans de vous pour tout transformer. Quand il viendra, une seconde seulement de sa présence, et tout sera en harmonie, tout vibrera joyeusement. Mais sans la tête, rien à faire. Cette hiérarchie ne peut s'établir sans la tête. C'est la tête qui fait tout. Vous pouvez tout transformer en vous-même, les mouvements, les courants, les forces, mais seulement en changeant la tête, en plaçant le Seigneur au sommet de cette hiérarchie.



La hiérarchie est donc un ordre de choses ascendant où l'inférieur est soumis au supérieur, mais aussi où les activités de chacun convergent vers le sommet. Cette idée de convergence est un point essentiel. Prenez un arbre : où est sa tête ? Vous direz que c'est le sommet. Non, la tête de l'arbre ce sont ses racines. Par rapport à l'homme, l'arbre est renversé. La tête de l'arbre est en bas, enfouie sous la terre. Si les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits ne sont pas liés aux racines, l'arbre se dessèche et meurt. C'est l'image qu'a donnée Jésus dans la parabole du cep et des sarments. Le cep, c'est toute la partie qui reste plantée en terre, alors que les feuilles et les fruits reviennent périodiquement.

En l'homme aussi existe toute une hiérarchie depuis les pieds jusqu'au cerveau. Pour que l'ensemble soit harmonieux, équilibré, et tende vers un même but, il faut que tous les organes s'associent et donnent leur consentement à quelque chose qui est le sommet, ou le centre – c'est la même idée. C'est à ce moment-là que se fait l'unité, et l'unité est la première condition de la vie. Si les planètes ne tournaient pas autour du soleil, si elles s'éloignaient et coupaient le lien avec lui, elles mourraient car elles ne recevraient ni sa lumière, ni sa chaleur. Et comme tout est construit dans l'univers d'après le même schéma, si les organes et les cellules ne sont pas liés à

l'esprit de l'homme, à son Moi divin comme les planètes au soleil, ils connaîtront la faiblesse, la maladie, la dislocation et la mort. C'est une vérité que les Initiés ont vue inscrite partout dans la nature.

En concevant que tout est hiérarchisé, depuis les pierres jusqu'à Dieu, en gardant constamment présente à l'esprit cette idée d'une structure, l'homme commence à sentir que tout s'ordonne et s'organise en lui. Car la hiérarchie est un état d'harmonie parfaite où tout retrouve sa place. Oui, chacun et chaque chose à sa place, voilà la hiérarchie, et c'est vrai dans tous les domaines. Malheureusement, ce n'est pas ce que l'on voit à l'heure actuelle dans la société, où les gens les meilleurs et les plus intelligents restent inconnus ou méprisés, tandis que ceux qui sont violents, cupides, rusés, occupent souvent les premières places. Mais je vous l'ai dit : ce n'est pas la hiérarchie extérieure, la hiérarchie sociale qui m'intéresse, mais la hiérarchie intérieure. Peut-être que dans la société on arrivera à s'emparer de la première place en bousculant les autres ou en les supprimant : on a vu ça au cours des guerres et des révolutions. Mais dans le monde spirituel on ne peut pas arriver de cette façon, dans le monde spirituel on ne réussit que par le travail assidu, constant, infatigable. A ce moment-là, oui, on s'élève et on s'impose aux

forces intérieures ainsi qu'aux forces de la nature, et un jour on devient une divinité.

C'est une loi : les humains ne peuvent recevoir que ce qu'ils méritent et ils doivent recevoir tout ce qu'ils méritent. C'est une loi universelle, une loi promulguée par les Vingt-quatre Vieillards. Oui, les entités célestes qui savent de quoi vous êtes dignes et capables, arrangent les choses pour que, tôt ou tard, vous ayez ce que vous méritez. Mais la plupart des humains qui ne connaissent pas ces lois, qui ne croient pas qu'il existe des Intelligences fidèles à la loi, des Intelligences justes et clairvoyantes, se permettent souvent d'utiliser la violence, la méchanceté, la ruse, et ensuite, bien sûr, ils reçoivent des leçons de la part des forces de la nature.

Personne ne peut prendre la place de personne. Chacun dans l'univers a une place que Dieu lui a donnée, avec une vibration déterminée. Dans le plan physique, bien sûr, les gens injustes, malhonnêtes, peuvent arriver à en évincer d'autres. Mais dans le plan spirituel personne ne peut prendre la place de qui que ce soit. La place que Dieu donne à chacun de nous est absolument la place qu'il mérite dans la hiérarchie. Dans ce domaine, il y a une justice absolue, l'injustice n'existe pas. Aucune créature n'a la possibilité de prendre la place d'une autre, mais chacune doit se développer jusqu'à atteindre la

perfection que Dieu a envisagée pour elle. Et quand elle se sera développée dans le sens que Dieu a voulu, elle sera unique et irremplaçable pour l'éternité. Dans l'univers entier il n'y en aura pas une deuxième comme elle. Même si d'autres la dépassent en importance, là où elle se trouve, c'est elle qui règne, parce que c'est Dieu qui lui a donné cette place. Par sa vie, chaque créature secrète une quintessence qui lui est spécifique. Même si quelqu'un d'autre la dépasse, sa quintessence est d'une autre nature. Aucune créature ne peut donc en remplacer une autre ou se substituer à elle.

Les gens les meilleurs peuvent en apparence subir des injustices, mais s'ils sont vraiment les meilleurs et qu'ils ne s'arrêtent pas malgré tous les inconvénients qu'ils rencontrent, le ciel et la terre se sont juré de leur donner ce qu'ils méritent. Pour n'importe qui ç'a toujours été ainsi, et ce sera éternellement ainsi. Alors, nous ne devons pas nous inquiéter de savoir si les entités invisibles sont intelligentes ou si elles se sont endormies et nous ont oubliés. Nous devons seulement nous occuper de savoir si nous faisons bien notre travail, parce que ces entités savent parfaitement faire le leur, et quand le moment viendra elles nous donneront la royauté.

Imaginez un jeune prince que, dès son plus jeune âge, on aurait confié à des paysans pour

qu'il soit élevé dans la simplicité et même dans la dureté. Il ne sait pas qu'il est l'héritier d'un trône et il va chaque jour au travail, habillé dans des guenilles presque, avec tout juste de quoi se nourrir. Un jour, après des années, quand il a terminé son apprentissage, voilà que tout un cortège somptueux vient le chercher en carrosse. Il ne comprend pas, il croit que l'on se trompe. Mais non, on ne l'avait envoyé là que pour lui apprendre à travailler, à se lever tôt, à vivre dans la sobriété. Parce que vous savez comment se conduisent plus tard les petits princes élevés dans l'opulence : ils sont capricieux, paresseux, cruels. Le voici maintenant qui arrive au palais : on lui demande ce qu'il désire pour son repas et il ne réclame qu'un peu de pain, un oignon, du fromage et de l'eau. Evidemment, les courtisans se prennent la tête de désespoir parce que le cuisinier royal avait préparé des dindes, des langoustes et les meilleurs vins!... Et si je vous dis que vous êtes tous intérieurement des princes et des princesses, des fils et des filles de Dieu, et qu'un beau jour, Dieu qui vous a placés chez des paysans – symboliquement parlant – pour y être éduqués, vous enverra chercher solennellement ? Oui, mais à condition d'avoir bien travaillé, sinon cet apprentissage chez les paysans peut durer des siècles.

Donc l'essentiel, c'est de placer en soi une nouvelle tête, car à ce moment-là, tout va changer. Mais les humains n'ont pas encore compris l'importance de la tête. Au moment où est élu un nouveau Président de la République, par exemple, il y a immédiatement un nouveau gouvernement avec de nouveaux ministres, tout est remanié. Comment cela se fait-il ? Pourquoi ne garde-t-on pas les mêmes ? C'est absolument impossible : par la loi de la sympathie, du magnétisme, c'est une autre hiérarchie, un autre ordre de choses qui se met en place. Et si c'est un gangster qui est élu, il donnera tous les postes à ses hommes, et ce sera le désordre et le brigandage. Vous avez remarqué ces changements, n'est-ce-pas ? Dès qu'un nouveau chef entre en fonction, tout le monde est renvoyé et d'autres qui ont des affinités avec lui, qui sont ses partisans, ses amis ou ses parents, sont installés.

Alors, pourquoi m'objecter que la nouvelle tête ne changera rien, que tout va rester exactement comme avant ? Eh non, tout change, chaque poste est confié à une personne qui est en accord avec la tête. Donc, si la tête est un brigand, tous les brigands vont sortir de l'ombre pour le soutenir, et si la tête est un saint, tous les saints vont se montrer et prendre naturellement leur place auprès de lui, comme s'ils se connaissaient déjà.

C'est pourquoi, maintenant, le plus souhaitable pour le disciple, c'est de placer enfin au sommet de lui-même la tête la plus formidable, cette tête dont parle la Kabbale, la Tête Blanche. Si le disciple arrive à placer le Seigneur à la tête de son existence, à ce moment-là les Anges et les Archanges viendront s'installer pour lui tenir compagnie. Le Seigneur ne peut pas supporter d'être entouré de diables, alors ils sont tout de suite écartés, et c'est le Ciel qui vient chanter près de lui, parce que ce n'est pas possible autrement.

Voilà la vraie transformation, voilà la véritable alchimie, la véritable magie : remplacer la tête. Et pour remplacer sa tête, il faut au moins qu'un disciple dise : «Ce n'est pas moi qui veux commander, je veux être un serviteur, je veux obéir, je veux travailler, c'est le Seigneur qui doit venir S'installer en moi», et il travaille autant qu'il peut. A la fin, quand le Seigneur trouve qu'il y a pour Lui de bonnes conditions, Il accepte de venir, et quand Il vient, tous les esprits lumineux viennent avec Lui et s'installent partout. Vous voyez, seulement un changement de la tête, et tout est changé, il ne peut en être autrement. Comment voulez-vous que le Seigneur, ayant décidé de S'installer quelque part, Se trouve tout seul ou entouré de diables ? Non, non, Il vient accompagné de toute une sui-

te d'entités extraordinairement belles. Si vous vous donnez la peine de comprendre le sens et la valeur de la hiérarchie, vous pourrez arriver à des réalisations fantastiques.



X

LA SYNARCHIE INTÉRIEURE

Les humains croient avoir des opinions objectives et désintéressées sur tous les problèmes de la vie, alors qu'en réalité ce sont leurs penchants, leurs tendances instinctives qui déterminent ces opinions. Cela commence dès l'enfance : quand l'enfant trouve que sa mère est méchante parce qu'elle ne lui laisse pas manger tous les bonbons ou la confiture dont il a envie, il est persuadé d'exprimer une opinion objective. Avec les années, et jusque dans la vieillesse, même si les désirs et les besoins changent de nature, ils continuent à refléter les tendances instinctives de l'homme. On peut donc dire que la majorité des idéologies et des systèmes philosophiques ont pour origine les besoins et désirs des humains, et souvent même leurs besoins et désirs les plus bas.

Prenez par exemple les théories sur la sexualité : comme la plupart des hommes et des femmes sont incapables de maîtriser leur force

sexuelle, les spécialistes ont présenté des théories et donné des règles qui n'ont en réalité aucune valeur absolue ; elles ne concernent que les humains faibles et ignorants qui ne savent pas, et ne veulent pas savoir, que la force sexuelle, au lieu d'être gâchée dans les plaisirs, peut servir pour des travaux fantastiques. Et ainsi de suite pour tout le reste. C'est pourquoi il est si difficile d'instruire les humains : ils ne peuvent vraiment comprendre et accepter les vérités initiatiques qu'autant qu'ils ont réussi à se débarrasser de leurs besoins inférieurs, sinon ces besoins continuent à les maintenir dans leurs opinions erronées.

Regardez encore les régimes politiques. A Rome, pour gagner la faveur du peuple, il fallait lui promettre du pain et des jeux. Et encore aujourd'hui, sous une autre forme, avec d'autres mots, il faut promettre au peuple du pain et des jeux. Si on veut lui proposer d'autres buts, et surtout si on veut lui faire comprendre que la forme de gouvernement qu'il a choisie et les représentants qu'il a élus ne reflètent souvent que des tendances égoïstes, grossières, qu'il y a là quelque chose à réviser et à améliorer, on est tout de suite considéré comme un ennemi, une personne dangereuse qui veut désagréger le pays et la société.

Pendant des siècles, c'est la monarchie qui a

prévalu dans la plupart des pays du monde. Était-ce normal? Oui, car l'univers est une monarchie avec, à sa tête, Dieu qui dirige tout, et il est donc naturel que chaque gouvernement reflète en petit ce modèle universel. Mais comme très peu de monarques ont su être à la hauteur de leur tâche, la monarchie a été renversée : peu à peu on a vu s'installer des démocraties, et on trouve à notre époque que c'est la meilleure forme de gouvernement parce que c'est elle qui laisse aux citoyens la plus grande liberté de s'exprimer et d'agir. Oui, tant qu'on ne peut pas trouver des êtres qualifiés, compétents et éclairés, c'est-à-dire possédant la véritable Science initiatique, des êtres capables d'exercer la véritable autorité avec un total désintéressement, des êtres prêts à consacrer leur vie pour le bien de la collectivité, le régime démocratique est certainement le meilleur.

Dans les conférences que je vous ai faites sur l'Agartha\*, je vous ai parlé de la synarchie qui est le terme employé par Saint-Yves d'Alveydre pour désigner la forme de gouvernement établie dans ce royaume du centre de la terre. A la tête de ce gouvernement règne une trinité d'êtres : le

\* Voir tome XXV des Oeuvres complètes, chapitre VIII, 5<sup>e</sup> partie.

Brahatma, le Mahatma et le Mahanga. Le Brahatma représente l'Autorité, le Mahatma le Pouvoir, et le Mahanga l'Organisation. Au-dessous d'eux, à l'image des douze signes du zodiaque, se trouve un groupe de douze personnes ; puis, au-dessous encore, vingt-deux personnes représentent les vingt-deux principes du Verbe par lesquels Dieu a créé l'univers ; puis trois cent soixante-cinq personnes, comme les trois cent soixante-cinq jours de l'année...

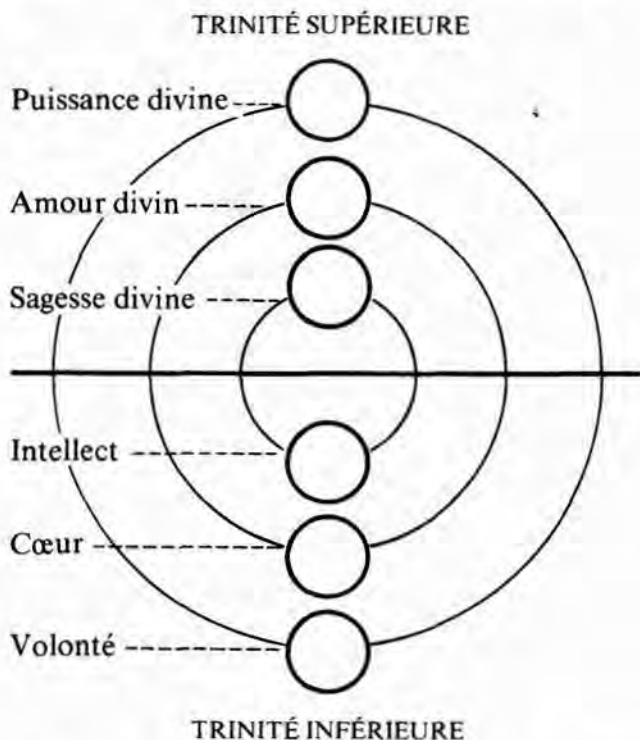
Le gouvernement synarchique est donc à l'image de l'ordre cosmique : c'est Dieu qui gouverne, les Archanges exécutent ses ordres, et enfin les esprits de la nature travaillent partout dans l'univers pour créer des ressources et les distribuer. Dieu a établi là un ordre de choses parfait, mais au lieu de se conformer à cet ordre, les humains inventent d'autres arrangements qui leur conviennent à eux, et c'est cela l'anarchie. Car il ne faut pas croire que l'anarchie soit un désordre absolu. Quand ce sont les ambitieux, les violents, les cupides qui gouvernent, alors que les sages sont éliminés, c'est aussi une hiérarchie, une hiérarchie renversée, mais une hiérarchie tout de même. Dans l'anarchie il y a aussi une tête, quelqu'un qui prend le pouvoir, et les autres lui obéissent parce qu'ils sentent qu'il est le plus fort ; mais au lieu de prendre pour but la perfection, l'harmonie collective, ils prennent

le désordre, c'est-à-dire la destruction de l'ordre divin.

C'est dans la synarchie qu'existe la véritable hiérarchie. Mais ce que très peu de spiritualistes ont compris et sur quoi je tiens à insister pour que vous ne me compreniez pas mal, c'est que la synarchie est avant tout une hiérarchie qui doit exister à l'intérieur de chaque être. Mais pour comprendre ce qu'est véritablement la synarchie, il faut préalablement avoir compris la question de la trinité. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit que l'on retrouve dans la plupart des religions (Osiris, Isis et Horus chez les Egyptiens; Brahma, Vichnou et Shiva chez les Hindous, etc...) sont présents en l'homme sous forme de puissance, d'amour et de sagesse.

Etudions encore ce schéma (voir page suivante).

La trinité inférieure, qui est représentée par la volonté, le cœur et l'intellect, ne peut pas résoudre les problèmes si elle n'est pas liée à la trinité supérieure, la sagesse divine, l'amour divin, la puissance divine. Quand Hermès Trismégiste a dit dans la Table d'Emeraude : « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », il n'a pas précisé de quelle façon se faisait cette correspondance. Mais vous vous êtes sûrement promenés au bord d'un lac, en admirant comment les maisons et les arbres se reflètent



dans l'eau : le reflet donne d'eux une image inversée, n'est-ce pas ? Donc, ce qui est en bas dans le reflet est comme ce qui est en haut dans la réalité, mais inversé. Et la surface du lac représente cette limite entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, limite à partir de laquelle les choses et les êtres ne sont plus qu'un reflet de la réalité. C'est ce que vous voyez aussi dans ce

schéma : ce qui est le plus bas dans le plan inférieur correspond donc à ce qui est le plus haut dans le plan supérieur, et de même pour les autres plans.

Lorsque par une longue discipline et des exercices appropriés, le disciple réussit à faire descendre en lui cette trinité supérieure, il établit véritablement en lui la synarchie dans son être, et c'est cela que vous devez comprendre : avant d'exister à l'extérieur comme forme de gouvernement, la synarchie doit exister d'abord en chaque homme. La véritable synarchie, c'est que chaque individu donne la première place au principe divin en soi afin de comprendre, de sentir et d'agir d'après les règles divines.

Ensuite, qu'il y ait trois personnes à la tête du gouvernement synarchique, ce n'est pas le plus important. Le plus important, indispensable même, c'est qu'il y ait au moins un être qui ait parfaitement développé en lui-même ces trois principes de la trinité supérieure qui doivent gouverner ensemble (synarchie vient du grec « *sun* » : avec, et « *arkhé* » : gouvernement). Tous pourront être assurés qu'un être pareil ne les brimera pas, ne les exploitera pas – et c'est cette confiance qui arrangera tout. Le doute, la méfiance, la critique détruisent les humains ; ils ont besoin d'avoir confiance en quelqu'un, d'admirer quelqu'un, de le suivre. C'est pour-



quoi la religion leur enseigne de placer leur confiance dans le Seigneur, de L'aimer, de L'adorer, afin qu'ils puissent s'épanouir et goûter la vie éternelle.

Mais il faut encore aller plus loin. Puisque Jésus a dit : «Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel», cela signifie que le Ciel doit aussi être représenté sur la terre. Le Seigneur ne suffit pas pour les humains, Il est tellement loin ! Il faut qu'il y ait dans chaque pays des représentants du Seigneur, des êtres qui réalisent la synarchie en eux-mêmes. Pour le moment de pareils êtres sont très rares, et s'il en existe quelques-uns, certains veulent les faire disparaître, parce qu'ils trouvent gênants des gens éclairés qui voient si bien les faiblesses et les crimes des autres.

Mais vous, au moins, tâchez d'accepter la synarchie, et tout d'abord en vous-mêmes. Puisqu'il est tellement difficile de convaincre les gens, laissez-les et occupez-vous de vous afin de devenir le roi de votre propre royaume, et non ce pauvre roi détrôné que ses sujets ont jeté dans un cachot, où il ne voit le ciel que par une minuscule lucarne et ne reçoit chaque jour qu'un morceau de pain et un peu d'eau. Cette situation de prisonnier est celle de la plupart des humains, mais ils ne s'en rendent pas compte, ils s'imaginent encore que c'est eux qui gouvernent.

Dieu a créé l'homme pareil à Lui, c'est l'homme qui s'est éloigné, et maintenant, de nouveau, il doit retourner et se rétablir dans sa dignité première. C'est cela la synarchie véritable.

Cette découverte de la synarchie, je l'ai faite vers ma dix-septième année, bien qu'à cette époque-là, bien sûr, je ne lui aie pas donné le nom de synarchie. Mais déjà j'étais frappé par le fait que dans le corps physique, l'organisme ne fonctionne correctement que si les organes obéissent à un principe supérieur qui règle leur fonctionnement et les lie entre eux : que le plan physique est en relation, plus haut, avec le plan du sentiment... celui du sentiment avec celui de la pensée situé encore plus haut, et ainsi de suite ! C'est de cette façon que je suis arrivé jusqu'à ce principe qui, au sommet de notre être, organise et dirige tout en nous, qui est omniscient et tout-puissant : l'esprit, le Moi supérieur. Je me demandais comment le toucher, m'adresser à lui pour qu'il puisse prendre possession de ce royaume que lui seul est capable de gouverner, et après beaucoup de recherches, j'ai découvert un exercice de concentration sur un point, au niveau de l'occiput, et c'est de cette façon que j'ai eu les meilleurs résultats.

Pour établir la synarchie en lui-même, l'homme doit retrouver son esprit, son Moi supérieur et le convaincre de prendre la direc-

tion de tout son être. Tant que vous ne faites rien pour prendre contact avec lui, il n'interviendra pas. Vous souffrez, vous êtes malheureux, malade? Cela ne le touche pas, il regarde et il reste impassible, lui ne souffre pas. Mais comme la vocation de l'homme est d'atteindre la perfection de son Moi supérieur, grâce à une discipline de vie et des méthodes appropriées il peut se mettre en relation avec lui, et son Moi supérieur fait en lui des merveilles. Mais, jusque-là, le Moi supérieur assiste inébranlable à toutes ses folies et ses souffrances.

Travailler pour la synarchie, c'est arriver à ce que votre esprit, votre Moi supérieur, qui est parfait, prenne possession de tout votre être, car à partir de ce moment-là c'est lui, votre vrai Moi, qui se prononce et dicte sa volonté quoi qu'il arrive. Au lieu de succomber et de dire plusieurs fois par jour : «C'était plus fort que moi, je n'ai pas pu résister», vous pourrez dire dans toutes les circonstances : «C'est moi qui l'ai voulu», et non des forces obscures au-dedans qui vous poussent à votre insu ou malgré vous. Et c'est cela la véritable liberté.

Quand nous nous réunissons ici, vous avez les meilleures conditions pour faire un travail avec votre Moi supérieur. Contrairement à ce qui se passe ailleurs, vous ne venez pas ici écou-

ter des conférences pour nourrir seulement votre intellect, mais pour vous lier au Ciel, pour vivre des émotions spirituelles qui vous permettent de découvrir d'autres régions en vous. C'est pourquoi nous devons nous plonger tous ensemble dans un travail où le cœur, l'âme et l'esprit ont la plus grande part. L'intellect ne doit servir qu'à nous montrer le meilleur chemin à prendre, à nous donner des raisons de le prendre, pas plus ; tout le reste du travail doit être fait par le cœur, l'âme, l'esprit. L'intellect ne touche que la surface et non l'essentiel.

Une chose est d'avoir des possibilités intellectuelles, et autre chose est d'avoir la lumière. Moi je n'ai ni talent ni facultés intellectuelles, je suis le plus ignorant, mais Dieu m'a donné quelque chose d'autre qui n'est jamais apprécié : la lumière et c'est elle qui m'apporte toutes les possibilités d'amener les humains vers la synarchie.

Alors, souvenez-vous, la véritable synarchie c'est que chacun se soumette au principe divin qu'il porte en lui-même. Tant que la synarchie n'est pas réalisée intérieurement par chaque individu, elle ne peut pas être réalisée non plus extérieurement.

## TABLE DES MATIÈRES

I	La structure psychique de l'homme (place et activité de l'esprit) .....	9
II	Les rapports de l'esprit et du corps .....	29
III	Fatalité et liberté .....	41
IV	La mort libératrice .....	59
V	L'homme n'est libre que de la liberté de Dieu .....	65
VI	La véritable liberté est une consécration .....	81
VII	Se limiter pour se libérer .....	95
VIII	Anarchie et liberté .....	105
IX	Sur la notion de hiérarchie .....	119
X	La synarchie intérieure .....	135

L'association Fraternité Blanche Universelle  
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement  
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé  
par les Editions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:

Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce

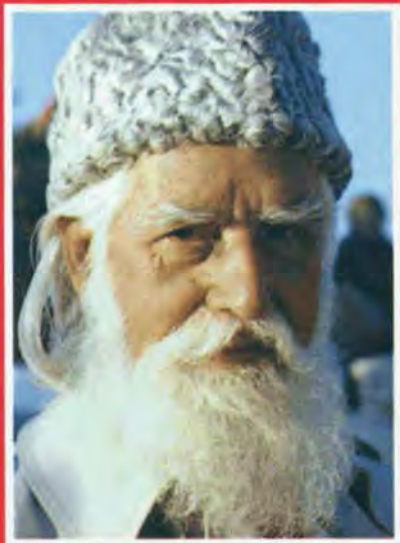
92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. 01 45 34 08 85

Fax 01 46 23 09 26

---

Dépôt légal: Juin 1998 – N° d'impression: 2481 – Imprimé en France  
Imprimerie Prosveta, Z.I. du Capitou, B.P. 12  
83601 Fréjus Cedex, France



*Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.*

Le formidable enjeu politique qu'est devenue la liberté nous fait peu à peu perdre de vue les véritables termes dans lesquels elle se pose à l'homme. Ce sont ces termes, ceux des rapports de l'esprit et de la matière, que Omraam Mikhaël Aïvanhov tente de rétablir quand il dit : « Toutes les créatures ne peuvent subsister sans un certain nombre d'éléments qu'elles reçoivent de l'extérieur. Seul le Créateur échappe à cette loi, Il n'a besoin de rien d'extérieur à Lui. Mais comme Il a laissé dans toutes les créatures humaines une étincelle, un esprit qui est de la même nature que Lui, chacune peut grâce à l'esprit créer ce dont elle a besoin... L'Enseignement que je vous apporte est celui de l'esprit, du Créateur, et non celui de la matière, de la création. C'est pourquoi je vous dis : entrez dans le domaine de l'esprit qui crée, qui modèle, qui façonne, et vous échapperez de plus en plus à l'emprise du monde extérieur, vous serez libres ! »



ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-228-1